

M. King expose sa politique étrangère

(suite de la première page)

le moindre importance. Le souvenir de l'entente de Munich, à l'automne de 1938, est encore vivace particulièrement chez nos alliés européens. Dans les circonstances, l'accord de Munich était peut-être le meilleur moyen de retarder la guerre avec l'Allemagne. Il n'en reste pas moins qu'à cette occasion deux grandes puissances ont acheté d'Hitler et de son associé italien, aux dépens d'un petit pays, un intervalle de temps pour se préparer à la guerre. A moins que les petites nations n'occupent la place qui leur revient dans cette nouvelle organisation internationale, on craindra sans cesse que les grandes puissances ne régent leurs différends au détriment des petits pays. La simple présence de cette crainte compromettrait gravement, à la longue, le succès du plan tout entier.

Quelle devrait être alors la part régulière des petits pays, surtout au point de vue de la composition du nouveau conseil mondial? Le fait de diviser le monde simplement entre les grandes puissances et les autres est chimérique et même dangereux. Les grandes puissances ne sont pas ainsi désignées parce qu'elles possèdent une grande puissance. Les autres États du monde possèdent de la puissance et dès lors, la faculté de s'en servir pour le maintien de la paix, à des degrés divers, parlant de presque rien pour les petits États faibles pour arriver dans certains cas à une puissance militaire qui ne la cède que très peu à celle des grandes puissances.

Pour déterminer quels États devraient être représentés au Conseil avec les grandes puissances, il faut, je crois, se placer au point de vue fonctionnel. Il y a lieu de choisir le plus souvent les pays qui peuvent le mieux aider au maintien de la paix mondiale. La contribution militaire actuellement fournie par les diverses Nations-Unies constitue un excellent principe pour fixer le choix.

Il est, évidemment, essentiel d'être à l'abri de la guerre mais la véritable sécurité exige une action internationale et une organisation dans bien d'autres domaines: dans le domaine du bien-être social, dans le commerce, dans le domaine technique, dans celui des moyens de transport et dans le champ économique. Le but général doit être de tempérer l'ardeur du nationalisme, tout en conservant ses bons aspects, et d'apaiser ainsi les rivalités nationales et d'amoindrir l'importance des frontières. Cela exige une sphère étendue et fructueuse de collaboration, y compris le maintien d'une partie du vaste système de coopération adopté pour la durée de la guerre et que nous avons édifié avec nos alliés, sous la menace du danger.

L'attitude des nations du Commonwealth

Sur un point, cependant, j'ai remarqué, depuis mon retour de la réunion des premiers ministres à Londres, une tendance, dans certains milieux canadiens, à remettre sur le tapis une question qui a déjà été réglée. Je veux parler de la question de savoir si les nations du Commonwealth britannique devraient toujours s'efforcer de prendre une même attitude et si la représentation permanente du Commonwealth au sein de tout nouveau conseil mondial devrait s'inspirer de ce principe.

Interrogé à ce propos par des journalistes lors de son récent passage à Ottawa, M. Peter Fraser, premier ministre de la Nouvelle-Zélande, a répondu ce qui suit:

Il n'est nullement question qu'un de nos premiers ministres ou l'un de nos pays délégué au Royaume-Uni ou à un autre dominion ait le droit de parler au nom de nos pays respectifs. C'est là un principe fondamental. La coopération, la solidarité et l'entraide dans la paix et dans la guerre sont certes admissibles, mais il ne faut pas que les opinions de nos gouvernements respectifs puissent se faire leur soient subordonnées.

En réponse à une autre question concernant la possibilité que le Commonwealth agisse comme unité dans un organisme de sécurité mondiale, M. Fraser a déclaré:

M. Fraser a déclaré: Je crois que cela détruirait l'idée même d'un organisme mondial. Aucun chef britannique n'a jamais, autant que je sache, soulevé ce point.

Je tiens à ajouter à la déclaration de M. Fraser quelques remarques de mon propre cru. Au sein du Commonwealth, nous pouvons nous entendre sur les grandes lignes de l'attitude que devraient prendre nos gouvernements afin de traiter d'importantes questions, et nous y réussissons généralement. Nous réussissons à nous entendre parce que nous avons la volonté de le faire et que nous préconisons des idéaux et des buts internationaux semblables. S'il était toutefois nécessaire que les pays du Commonwealth s'entendent au moyen d'un procédé politique qu'il faudrait imaginer, pour que tous soient liés à une ligne de conduite unique, la situation serait tout autre. Le Conseil mondial sera un organisme exécutif. Il doit être en mesure de prendre des décisions promptes et unanimes. Le Royaume-Uni, qui est indubitablement une grande puissance, siègera au conseil de son plein droit et l'influence qu'il y exercera sera renforcée par les rapports spéciaux qu'il entretient avec les pays du Commonwealth. Toutefois, le représentant du Royaume-Uni devra rendre compte à Londres et recevoir ses directions de Londres.

seulement.

A supposer que nous désirions modifier la situation afin qu'il représente le Commonwealth britannique, devrait-il différer ses décisions jusqu'à ce qu'il ait reçu des directives d'une demi-douzaine de gouvernements? Que ferait-il si ces directives étaient contradictoires? Devrait-il s'en tenir à l'opinion de la majorité, même si le gouvernement, le parlement et le peuple d'un ou de plusieurs des pays du Commonwealth s'y opposaient énergiquement? En mettant les choses au mieux, cela occasionnerait des retards et donnerait lieu à des décisions embrouillées.

Au pis aller, nous nous exposerions au danger de rendre le Commonwealth impuissant en affaires internationales et peut-être aussi à le démembrer.

Prestige actuel du Commonwealth

Je dis aux quelques personnes du Canada qui ont préconisé un tel changement que le prestige du Commonwealth britannique à l'étranger n'a jamais été aussi grand qu'il l'est présentement. Ce prestige est fondé sur la conviction que dans le Commonwealth britannique s'est réalisée une alliance unique d'un caractère particulièrement résistant et durable dont les membres agissent de concert non pas parce qu'ils en ont l'obligation stricte, mais parce qu'ils y tiennent. De plus, nos amis à l'étranger ont constaté que les fins primordiales que les membres du Commonwealth cherchent à atteindre en agissant de concert sont des fins que peuvent également viser les autres nations de bonne volonté. Ils comprennent que le Commonwealth n'est pas un bloc de puissances qui cherche à avancer ses intérêts mais un groupe de nations animées des mêmes intentions et dont l'association étroite a constitué dans le passé, et devrait constituer à l'avenir un élément des plus sûrs au sein de l'ordre mondial.

L'Union panaméricaine

Je laisserai maintenant les questions européennes pour parler, pendant quelques instants, du Canada et de l'Union panaméricaine. Voilà un sujet qu'on a soulevé, en différentes occasions, à la Chambre. L'autre jour, lors du débat sur les crédits des affaires extérieures, et, depuis lors, à diverses reprises, au cours de discussions publiques, on a parlé de l'Union panaméricaine et certains ont exprimé l'opinion que le Canada devrait en faire partie. La constitution de l'Union panaméricaine n'admet comme membres que les vingt et une républiques américaines. Il serait donc nécessaire de modifier les conditions d'admission avant de pouvoir réserver le Canada. Comme condition préalable à toute démarche de la part du Canada, il faudrait d'abord que les membres actuels de l'Union invitent notre pays à en faire partie.

En dehors de cet aspect constitutionnel et officiel de la situation, je suis convaincu que la participation du Canada à l'Union panaméricaine ne pourrait reposer que sur la compréhension complète et générale par notre pays des buts et des responsabilités de cette Union. Je suis persuadé qu'une telle compréhension existe maintenant. Une récente enquête auprès de l'opinion publique sur le sujet de la participation du Canada a révélé qu'un grand nombre des personnes interrogées ignorent ce qu'est l'Union panaméricaine. On pourrait peut-être suggérer à ceux qui favorisent notre participation qu'ils serviraient mieux leur cause en essayant de créer une meilleure compréhension des divers aspects de la question chez le peuple canadien. Entretemps, le gouvernement ne perd pas de vue cette question. A ce propos, il convient de dire que l'Union panaméricaine n'a pas tenu de réunion officielle depuis 1938. La nouvelle conférence qui devait avoir lieu en 1943 a été remise à cause de la guerre. Si nos voisins d'hémisphère jugent bon de remettre une telle conférence en temps de guerre, il est justifiable de penser que le Canada remettrait après la fin du conflit, l'examen de cette question. Nous pourrions alors prendre toute décision qui pourra être jugée conforme aux développements d'après-guerre dans le domaine de l'organisation internationale.

M. Graydon. — D'après ce que vient de dire le premier ministre, je conclus que le Canada n'a été invité ni officiellement ni officieusement à faire partie de l'Union panaméricaine ou à assister à ses réunions.

M. Mackenzie King. — J'ignore ce que peut renfermer une invitation officielle mais, si bon nombre d'amis bien disposés ont signalé tous les avantages que le Canada pourrait retirer d'une adhésion à l'Union panaméricaine, je dois ajouter que nous n'avons reçu aucune invitation formelle d'en faire partie.

Il ne faudrait pas conclure de la dépendance que nous obliions la valeur d'une collaboration plus étroite, d'une amitié plus cordiale avec les gouvernements de l'hémisphère occidental. Au contraire, nous profitons de toutes les occasions de multiplier de diverses façons nos contacts avec eux.

L'expansion des relations diplomatiques canadiennes

Le premier ministre, M. Mackenzie King, a donné un aperçu général de l'expansion de nos relations diplomatiques avec les pays étrangers.

"Depuis mon exposé de juillet dernier, a-t-il dit, quatre pays, la Suède, la Turquie, le Mexique et le Pérou, ont établi des missions diplomatiques au Canada. Nous avons échangé des ambassadeurs avec le Mexique, la Suède et la Turquie qui ont établi des légations à Ottawa,

Le gouvernement n'accorderait pas l'atelier d'union

Le ministre de la Justice l'aurait promis aux délégués de Montréal qui l'ont rencontré hier — Question fédérale ou provinciale? On discute encore — Il y aurait sous peu du nouveau au sujet de la gasoline à Montréal — Autres nouvelles de la grève

(Par Pierre LAPORTE)

Ottawa, 5. — Le gouvernement fédéral n'accordera pas aux employés de tramway la clause d'atelier d'union pour laquelle ils font présentement la grève. C'est l'assurance qu'on nous a donnée hier, à une très importante délégation de Montréal MM. Louis Saint-Laurent et Humphrey Mitchell, respectivement ministres de la Justice et du Travail.

Au cours d'une entrevue d'une heure, onze corps publics de Montréal, ayant à leur tête la Chambre de commerce et de la Board of Trade, ont déclaré aux ministres que la situation est grave à Montréal et que la population réclame avec insistance le rétablissement du service de transport en commun.

Comme on l'avait annoncé hier, les délégués n'avaient aucun programme défini à proposer pour arriver à un règlement; ils allaient simplement demander au gouvernement fédéral de "prendre ses responsabilités" et de voir à ce que Montréal ne soit pas plus longtemps privé de tramways.

C'est au cours de la discussion à huis clos que M. Saint-Laurent a déclaré que le gouvernement n'accordera pas l'atelier d'union à la Fraternité. Cela a réjoui plusieurs délégués, qui considèrent cette clause comme une atteinte grave à la liberté syndicale. Mais aucune déclaration officielle n'a été rendue publique à ce sujet.

Pour ce qui est du fond du litige les autorités fédérales ont déclaré aux délégués de Montréal, parmi lesquels on remarquait le président du Comité exécutif, M. J.-O. Asselin, que l'on ne sait pas encore exactement si le conflit est de la compétence du gouvernement fédéral ou si ce doit être le gouvernement provincial qui prenne la chose en mains. Des experts, dit M. Saint-Laurent, scrutent l'ordonnance 1003 des mesures de guerre et le Bill No 2 du gouvernement provincial pour voir lequel des deux s'applique en l'occurrence.

Aux délégués qui demandaient au gouvernement d'entrer en action et de voir au rétablissement du service de tramway à Montréal, M. Saint-Laurent a déclaré qu'il ne fallait pas aller trop vite dans ce domaine.

Après la conférence M. Saint-Laurent a déclaré à un groupe de délégués réunis dans le corridor du parlement "qu'il faudrait peut-être prendre les grands moyens, mais que ce serait plus facile lundi qu'aujourd'hui".

Déclaration officielle

Voici maintenant le texte de la déclaration officielle remise aux journalistes à l'issue de la conférence.

"Le gouvernement et les délégués de Montréal reconnaissent que la

bien que le Canada ne puisse vraisemblablement pas en établir en Turquie d'ici la fin de la guerre. Le Pérou est représenté par un chargé d'affaires, en attendant l'arrivée de son ambassadeur. Nous sommes à la veille d'établir une ambassade à Lima. M. Henry Laureys, haut-commissaire du Canada en Afrique du Sud pendant quelques années, sera notre ambassadeur à Lima.

Nous avons, de plus, élevé plusieurs légations canadiennes au rang d'ambassades et les pays intéressés ont fait la même chose. C'est avec les États-Unis que, comme il convenait, nous avons fait notre premier échange d'ambassadeurs. C'est en novembre dernier que nous avons fait une ambassade de notre légation aux États-Unis. Depuis, nous avons élevé au même rang nos missions diplomatiques en Chine, au Brésil, dans l'Union soviétique et au Chili. En retour, l'Ottawa compte maintenant des ambassadeurs de ces pays et un de la Belgique. Notre représentant à Alger a le titre personnel d'ambassadeur.

Si important que soit ce mouvement en faveur de l'accréditation d'ambassadeurs au lieu de ministres, il ne faut pas toutefois en exagérer l'importance. Les fonctions d'ambassadeur et de ministre sont les mêmes et toutes différences véritables qui ont pu les distinguer dans le passé sont aujourd'hui presque disparues. Le rang secondaire qu'on leur a jusqu'ici donné ne représente pas, à mon avis, avoir créé des malentendus dans les pays étrangers. Les représentants du Canada à l'étranger auront dorénavant un rang conforme à la position internationale du Canada.

Le changement s'applique à la politique suivie dans les autres services diplomatiques. Il y a une tendance internationale à supprimer la distinction entre ambassadeurs et légations au profit des ambassadeurs. En 1938, le Royaume-Uni comptait 31 légations et 13 ambassades; aujourd'hui les chiffres sont presque inversés, avec 16 légations et 33 ambassades. Le Canada aura bientôt 7 ambassades et 9 légations, au lieu des 14 légations que nous avions il y a un an. Le développement de notre corps diplomatique obéit évidemment à la tendance générale.

Léopold RICHER

LA GREVE DU TRAMWAY

situation est grave. Ils reconnaissent aussi que les employés et la compagnie doivent avoir le droit de régler le différend de manière à donner satisfaction aux deux parties. Ils espèrent trouver bientôt une solution acceptable pour tous. Le gouvernement déclare qu'il fait tout ce qu'il peut pour rétablir le service dans le plus bref délai possible à Montréal.

L'essence

Au cours de l'entrevue d'hier il a également été question du rationnement de l'essence et de la grève des tramways. Les citoyens de Montréal, ont déclaré les délégués, pourraient bien plus efficacement obvier aux inconvénients de la grève si on leur accordait plus d'essence.

Il n'y a encore rien de particulièrement défini quant à l'attitude du gouvernement, mais les Montréalais peuvent s'attendre à de bonnes nouvelles sous peu à ce propos.

Les délégués

Les corps publics suivants étaient représentés: Chambre de commerce de Montréal et Chambre de commerce des jeunes; Board of Trade, sénior et junior; Ligue de progrès civique; Building Owners and Managers Association; Association des manufacturiers canadiens; Ligue des propriétaires de Montréal; Comité des citoyens de Montréal; Légion canadienne et la ville de Montréal, par le président du comité exécutif, M. J.-O. Asselin.

En plus de M. Saint-Laurent et de M. Mitchell, MM. McNamara et McNeil, du ministère du Travail, assistaient à l'entrevue.

Réunion lundi

Les représentants des corps publics de Montréal tiendront une nouvelle réunion lundi prochain, à quatre heures trente, au bureau du Montreal Board of Trade.

Situation à Montréal

Tout reste paisible dans Montréal après trois jours et quelques heures de grève. Les membres de la Fraternité se réunissent périodiquement à la salle de l'Assistance publique, pour y être harangués par leurs chefs, ou ils restent tranquillement chez eux, profitant le mieux possible de cette vacance qu'ils se donnent.

Les deux parties sont restées sur leurs positions et on ne prévoyait nullement hier un règlement rapide du conflit.

M. Mosher à Ottawa

Le président de la Fraternité canadienne des employés du transport, M. A.-R. Mosher, et M. Pat Conroy, secrétaire du Congrès cana-

La politique

M. André Laurendeau portera la parole à Knowlton, à Sorel et à Saint-Hyacinthe, demain, ainsi qu'au Jardin de l'Enfance à Montréal, lundi soir. — Dernier appel à la radio, ce soir

M. André Laurendeau à la radio

Ce soir, à CKAC et sur un réseau de postes indépendants, M. André Laurendeau, chef provincial du Bloc populaire, lancera un dernier appel à la population du Québec.

Dimanche après-midi, M. Laurendeau assistera à un pique-nique politique à Knowlton, dans le comté de Brome, en faveur de M. Gordon Rothney, candidat du Bloc.

Dimanche aussi, le chef provincial se rendra à Sorel, où il parlera en faveur de M. Théodore Perron, candidat du Bloc dans Richelieu, à Saint-Hyacinthe, où il assistera à un ralliement en faveur de M. Ch.-E. Lussier, candidat dans Saint-Hyacinthe.

Lundi soir, M. Laurendeau clôturera sa campagne dans son comté, par un grand ralliement au Jardin de l'Enfance, 6645, blvd St-Laurent, coin St-Zotique.

Les candidats du Bloc dans l'île de Montréal et dans le voisinage seront présentés et porteront la parole à cette assemblée de M. Laurendeau, de même que MM. Marcel Poulin, Paul Massé et Philippe Girard.

La veille du scrutin aussi des assemblées seront tenues dans tous les comtés de la région de Montréal.

N.B. — On trouvera, dans une autre page, la liste des assemblées de l'Union Nationale et d'autres partis en lice à l'élection du 8 août, ainsi que d'autres nouvelles politiques.

Voici une liste d'assemblées annoncées par le Bloc populaire:

Dimanche

Beauharnois: A Saint-Thomas, après la grand-messe. A Beauharnois, à 8 h., M. Maxime Raymond, chef national du Bloc, portera la parole à ces deux endroits en faveur de M. Albert Lemieux.

Châteauguay: A Saint-Étienne, à 2 h. p.m., et à Sainte-Philomène, à 8 h., en faveur de M. Emile Faille.

Deux-Montagnes: A Saint-Placide, après la grand-messe; à Saint-Scholastique, après la grand-messe; à Saint-Benoît, à 2 h.; à Saint-

dien du travail, ont aussi rencontré hier au cours de la journée, le ministre de la Justice.

Ils voulaient rencontrer M. Mackenzie King, mais le premier ministre était aux Communes à ce moment. M. Saint-Laurent les reçut à son bureau.

"Nous avons exposé notre attitude à M. Saint-Laurent qui nous a écoutés avec beaucoup d'intérêt. Il nous a dit qu'il rendrait compte de l'entretien au premier ministre", a dit M. Mosher.

M. Mitchell répond

Le ministre du Travail a répondu hier soir aux diverses déclarations des chefs des grévistes.

M. Marquette

Dans une déclaration aux journaux hier soir, M. Paul-Emile Marquette, directeur régional du Congrès canadien du travail et président national adjoint de la Fraternité canadienne, a de nouveau déclaré que "si le ministre fédéral du Travail le veut, il peut terminer la grève du tramways en cinq minutes. Du moment, dit-il, que le ministre déclare que l'atelier d'union est une question dont la légalité est encore à décider, la grève des employés de tramways devient sa responsabilité."

M. Marquette a terminé en disant que les citoyens de Montréal peuvent collaborer au prompt règlement de la grève en "communiquant avec Ottawa et en demandant au ministre fédéral du Travail de prendre au plus tôt une décision. "Les employés de tramways, dit-il, sont prêts à retourner au travail aussitôt que cette question sera réglée."

L'Union internationale des employés de tramways avait envoyé au premier ministre, M. Mackenzie King, au ministre des Munitions et des approvisionnements, M. C. D. Howe, et au ministre fédéral du Travail, M. Humphrey Mitchell, un télégramme leur "demandant de prendre des mesures énergiques pour protéger les employés qui veulent retourner immédiatement au travail."

Les cheminots

Il était rumeur hier après-midi que si le gouvernement fédéral accorde l'atelier d'union à la Fraternité canadienne des employés du transport, les unions internationales des employés de chemins de fer réclameraient immédiatement ce privilège, disant-on "pour se débarrasser des unions canadiennes de cheminots. On veut, ajouta-t-on, détruire l'union internationale des employés de tramways en exigeant l'atelier d'union; nous le réclamerons pour nous débarrasser définitivement des unions de Mosher".

Eustache et à Saint-Colomban, en faveur de M. Jean-Louis Cyr.

Joliette: A Joliette, à 2 h. 30, en faveur de M. Yon Ricard.

Chambly: A Longueuil-Anne, à 2 h. 30; à Saint-Lambert, à 3 h.; à Saint-Basile, à 8 h. 30, en faveur de M. J.-Emile Loranger.

Saint-Jacques: A l'école Saint-Jacques, 301 Demontigny, à 8 h., en faveur de M. Jean-Robert Bonnier.

Montréal: A l'école Baril, à 8 h., en faveur de M. Jacques Sauriol.

Laval: A la Ville Saint-Michel, après la grand-messe; Sainte-Rose, à 2 h.; à Sainte-Marguerite, à 8 h., en faveur de Fernand Chausse.

Verchères: A Varennes, à 2 h. 30, en faveur de J.-A. Coallier.

Iberville: Au parc Mercier, à Iberville, à 2 h. 30, en faveur de J. Dollard Brisson.

Richelieu: A Sorel, en faveur de Théodore Perron.

Saint-Hyacinthe: A Saint-Hyacinthe, à 8 h., en faveur de C.-L. Lussier.

Saint-Jean: A Saint-Bernard-Lacolle, à 10 h. a.m., en faveur de Gustave Signori.

Saint-Louis: A Saint-Enfant-Jésus, en faveur du Dr J.-A. L'Heureux.

(Voir en page 2 la liste des assemblées de l'Union Nationale et des libéraux.)

Les Russes à 37 milles de Cracovie

Londres, 5 (A.P.). — Les troupes russes se sont approchées à moins de 37 milles de Cracovie, cinquième ville de Pologne, au cours d'une vigoureuse poussée derrière les défenses ennemies décimées de la Vistule, aujourd'hui. Cracovie est le dernier bastion nazi protégeant la route d'invasion menant en Allemagne.

Les chars d'assaut soviétiques ne sont plus maintenant qu'à 77 milles de la Silésie allemande, venant de l'ouest et du sud-ouest de la tête de pont de la Vistule qu'ils ont élargie sur une distance de 40 milles en moins de deux jours.

Le communiqué annonce aussi la prise de Goryslawic, à 27 milles au sud-est de Stassow, ville capturée jeudi au cours de la poussée qui a conduit les unités soviétiques à 110 milles au sud de Varsovie. L'on s'attend à ce que les Russes soient à Varsovie d'ici quelques jours.

Les insignes le jour du scrutin

La distribution et le port en sont strictement interdits

Les articles 322 et 323 de la Loi électorale de Québec interdisent toute distribution ou port de drapeaux, d'enseignes ou de cocardes, le jour de la présentation des candidats ainsi que le jour du scrutin, sous peine d'amende et d'emprisonnement.

"Distribution ou port d'enseignes. Aucune personne ne doit fournir ni procurer à qui que ce soit un ruban, une cocarde ou un autre insigne semblable, avec l'intention de les faire porter ou servir dans un district électoral, soit le jour de la présentation des candidats, soit le jour du scrutin, comme enseigne de parti qui permette de classer celui qui le porte parmi les partisans d'un candidat ou parmi les partisans des opinions, politiques ou autres, que ce candidat professe ou est supposé professer."

"Nul ne doit, sous quelque prétexte que ce soit, porter ou faire servir un ruban, une cocarde ou un autre insigne comme un insigne de parti dans un district électoral, ni le jour de la présentation des candidats, ni le jour du scrutin". (Art. 323).

La même interdiction atteint la distribution et le port d'une enseigne, d'un étendard, d'une bannière ou d'un autre drapeau comme enseigne de parti, le jour de la présentation et le jour du scrutin.

Toute personne qui enfreint ces dispositions de la loi électorale "encourt une amende de \$25 à \$100 et les frais, ou un emprisonnement de 8 jours à 3 mois, ou ces deux peines à la fois, à la discrétion de la cour".

TEMPS ACCORDE AUX EMPLOYES POUR VOTER

La Loi électorale impose aux employeurs l'obligation d'accorder à leurs employés du temps suffisant pour voter, mardi prochain.

"Tout employeur doit, le jour du scrutin, accorder à chaque électeur à son emploi au moins deux heures pour voter (en outre du temps normalement accordé pour le repas de midi) et il ne doit faire aucune déduction sur le salaire de cet électeur, ni lui imposer de peine par suite de son absence durant ces heures.

"Toute contravention au présent article est une infraction qui fait encourir une amende de \$100 à \$500 ainsi qu'un emprisonnement de 15 jours à 12 mois, et, à défaut de paiement de l'amende et des frais, un emprisonnement additionnel de 8 jours à 6 mois". (Art. 218).

L'avance étatsunienne continue en Bretagne

Les nazis tentent vainement de couvrir une retraite générale — Les Alliés, rendus à Châteaubriant et au delà de Fougères, approchent de Nantes

Quartiers généraux alliés, 5 (C. P.). — Les forces nazies détaillant du secteur central du front de Normandie se lancent dans de furieuses contre-attaques contre les forces de la 2e armée britannique dans une tentative de couvrir une retraite générale allemande, alors que les colonnes américaines se déplacent rapidement à l'intérieur de la péninsule de Bretagne. Les chars d'assaut britanniques sont entrés dans Villers-Bocage, au sud-ouest de Caen, mais au sud de ce village, les nazis s'efforcent d'éviter le piège que leur tendent les troupes alliées venant de l'ouest d'Anjou.

Au sud-ouest, les Alliés continuent de faire des gains. Les Américains se sont approchés au moins de 75 milles du port de Brest et leurs camarades se sont portés vers le sud, à moins de 35 milles du port de Nantes à l'embouchure de la Loire.

L'on constate que les Allemands n'opposent qu'une faible résistance aux forces américaines qui progressent au sud-est d'Avranches, à la base de la péninsule de Cherbourg, en direction des plaines qui mènent à Paris et au cœur de la France.

Les rangs de l'ennemi, affaiblis par les 200,000 pertes subies depuis le jour "J", fléchissent partout sauf le long d'une ligne de trois milles séparant Vire de Caen, mais même ces positions sont menacées par les

trois colonnes qui tentent de les acculer à la rivière Orne.

Dans le secteur canadien de Caen, on ne rapporte que de légères actions locales. Les Allemands ont admis être sur la défensive partout en Bretagne et ils ont déclaré que les troupes étatsuniennes avaient atteint un point à 60 milles au sud du réseau de communications de Rennes et que d'autres troupes se trouvent à moins de 75 milles de Brest, deuxième port de France.

Avec les troupes étatsuniennes en Bretagne, 5 (A. P.). — Deux colonnes de l'armée motorisée s'étaient avancées des hier soir à une quarantaine de milles de Saint-Nazaire tandis que d'autres troupes étatsuniennes ont capturé Rennes et Fougères, atteignant la banlieue d'Evran.

(Dernière heure) Quartiers généraux alliés en France, 5 (C. P.). — Les troupes étatsuniennes continuent à progresser en Bretagne et sont rendues jusqu'à Châteaubriant et au delà de Fougères, dans leur poussée à l'est de la péninsule bretonne.

fuse ce droit aux soldats du Québec? M. Godbout sait que les conscripts sont contre lui. Ce ne sont pas les conscripts qui croient qu'il n'y a pas de conscription.

M. Laurendeau a terminé en rappelant que les conscripts appuient les vieux partis tandis que le Bloc fait une lutte libre et qu'il pourra réaliser au pouvoir le programme qui va le faire élire mardi prochain.

M. Gérard Lacoursière, candidat du Bloc dans le comté de Frontenac, a remercié M. Laurendeau et l'a assuré d'une victoire dans son comté.

L'assemblée avait lieu dans la vaste cour de l'hôtel de ville, sous la présidence du maire, le Dr J. Labrecque. Outre M. Laurendeau et M. Lacoursière, la foule a écouté M. Henri-Louis Poulin, gérant de la Caisse populaire de Saint-Sébastien, le Dr Valmore Olivier et M. Arcadius Denis, de Sherbrooke, ainsi que M. Michel Chartrand, de Montréal. On remarquait dans l'assistance un grand nombre de dames qui ont acclamé la politique familiale du Bloc.

A cause de contretemps survenus en cours de route, il a été impossible à M. Laurendeau de porter la parole à D'Saïré, dans le comté de Wolfe, où il devait prêter main-forte au candidat du Bloc, M. J.-L. Roberge. M. Laurendeau s'est excusé par message auprès de la population de D'Saïré qu'il rencontrera dans d'autres circonstances.

Les défenseurs de Leng-yang tiennent bon



Samedi, 5 août 1944

Programmes spéciaux

A RADIO-CANADA :
9.00 a.m. QUATUOR DE PIANOS. — Le Quatuor de pianos de la N.B.C. que l'on considère comme l'un des meilleurs du genre aux Etats-Unis donne son concert hebdomadaire le samedi, concert dont Radio-Canada fait le relais. Voici les œuvres au programme de l'audition de samedi : Palka, Dvorak; Polonaise militaire, Chopin; Humoresque, Tchaikowsky; Finale du Quatuor à cordes opus 74, no 5, Haydn; Arkansas Traveler, Gulon; Tango en ré, Albeniz; La Truite (Variations), Schubert; Minuet, Chopin.
6.00 p.m. LA SURVIVANCE FRANÇAISE. — L'émission du Comité de la Survivance française samedi présentera M. Jean-Jacques Tremblay, d'Ottawa, secrétaire-adjoint de l'Union Saint-Joseph du Canada. Sujet : Un drapier national canadien.
8.00 p.m. CONCERT. — Albert Steinberg dirigera le concert d'orchestre que transmettront les postes de Radio-Canada samedi. Ce sera le premier d'une série de cinq concerts du samedi soir diffusés des studios de Radio-Canada à Toronto. L'orchestre exécutera tout d'abord Al Fresco, de Victor Herbert, puis un fragment du Lac des Cygnes, de Tchaikowsky; Country Garden, de Grainger; et l'Intermezzo, de l'opéra Carmen, de Bizet. Dans la deuxième partie du concert, on entendra Liebeslieder, de Fritz Kreisler; Poupée valsa, de Polinski; et la Danse hongroise no 5, de Brahms.

Sommaire des postes locaux

CBF-680 kilocycles	7.00 Sérenade estivale.	CFCP-550 kilocycles
12.30 Musique.	7.30 Relais de Halifax.	12.15 Mélodies.
12.35 Signal-horloge.	8.00 Ici l'on chante.	12.30 Studio.
1.00 Musique.	8.30 Théâtre.	12.45 Studio.
1.15 Radio-journal.	9.00 Tableaux mélodiques.	1.00 Nouvelles.
1.30 Musique.	9.30 Orchestre.	1.15 Trans-Atlantique quinz.
1.45 Nouvelles politiques.	10.00 Radio-journal.	1.30 Studio.
2.00 Musique.	10.10 Vieux airs.	1.45 Les vagabonds.
2.30 Musique.	10.30 Parti libéral.	1.55 Ensemble instrumental.
3.00 Mélodies.	10.45 Orchestre.	2.30 Opéra.
3.30 Relais du N.B.C.	11.00 Nouvelles de BBC.	3.30 Heure du thé.
4.00 Interim.	11.15 Relais de BBC.	3.45 Studio.
4.02 Orchestre.	11.30 Danse.	3.50 Orchestre.
4.00 Interim.	12.00 Nouvelles.	4.00 Sérenade.
5.02 Orchestre.		4.15 Nouvelles.
5.45 Musique.		4.25 Ce soir.
6.00 Survivance française.		4.30 Mélodies chancelières.
6.15 Radio-journal.		4.50 Gory old days.
6.30 Chansonnettes.		5.00 Double or nothing.
6.45 Sport dans l'armée.		5.30 Orchestre de Boston.
6.50 Interim.		5.35 Sweet and swing.
7.00 Concert estival.		5.45 Causerie.
7.30 Causerie.		6.00 Musique de comédie.
7.45 Chronique sportive.		6.05 Causerie politique.
8.00 Ici l'on chante.		6.15 Musique de danse.
8.30 Sur le qui-vive.		6.30 Danse.
9.00 Concert.		6.35 Nouvelles.
9.30 Groupe instrumental.		
10.00 Radio-journal.		
10.10 Vieux airs.		
10.30 Parti libéral.		
11.00 Musique.		
11.15 Musique de danse.		
11.28 Nouvelles de BBC.		
11.30 Musique.		
12.00 Nouvelles.		

Dimanche, 6 août 1944

CBF-680 kilocycles	8.00 Chers-d'œuvre de la musique.	CFCP-550 kilocycles
9.30 Quatuor à cordes.	8.30 Causerie.	8.00 Nouvelles.
10.00 Concerto.	9.00 Nouvelles de BBC.	8.30 The Woodchoppers.
11.00 Rhapody of the Rockies.	9.30 Sérenade pour cordes.	8.50 Orchestre.
11.30 Mélodies.	10.00 Le théâtre anglais.	9.15 Coast to coast.
12.15 Radio-journal.	10.30 Album de musique.	9.30 Nouvelles.
12.30 Josephine Houston, soprano.	10.45 Chants de l'Empire.	9.45 Musique.
12.45 Musique.	10.55 Chants de l'Empire.	10.00 Musique.
12.55 Signal-horloge.	11.05 Chants de l'Empire.	10.15 Musique.
1.00 Musique.	11.15 Chants de l'Empire.	10.30 Musique.
1.15 Musique.	11.30 Chants de l'Empire.	10.45 Musique.
1.30 Relais de piano.	11.45 Chants de l'Empire.	10.55 Musique.
1.45 Assurance-chomage.	12.00 Chants de l'Empire.	11.05 Musique.
1.50 Music-hall.	12.15 Chants de l'Empire.	11.15 Musique.
2.00 Chers-d'œuvre de la musique.	12.30 Chants de l'Empire.	11.30 Musique.
2.30 Au clavier.	12.45 Chants de l'Empire.	11.45 Musique.
3.00 Musique.	1.00 Chants de l'Empire.	11.55 Musique.
3.30 Beaux disques.	1.15 Chants de l'Empire.	12.00 Musique.
4.00 Causerie.	1.30 Chants de l'Empire.	12.15 Musique.
4.15 Radio-journal.	1.45 Chants de l'Empire.	12.30 Musique.
4.30 Revue de la semaine.	1.55 Chants de l'Empire.	12.45 Musique.
4.45 Chansonnettes.	2.00 Chants de l'Empire.	12.55 Musique.
5.00 Sérenade.	2.15 Chants de l'Empire.	1.00 Musique.
5.30 Les sars de la marine.	2.30 Chants de l'Empire.	1.15 Musique.
6.00 Actualités canadiennes.	2.45 Chants de l'Empire.	1.30 Musique.
6.30 Le Trio lyrique.	2.55 Chants de l'Empire.	1.45 Musique.
6.45 Les Trois Mousquetaires.	3.00 Chants de l'Empire.	1.55 Musique.
7.00 Album de musique familiale.	3.15 Chants de l'Empire.	2.00 Musique.
7.30 Radio-journal.	3.30 Chants de l'Empire.	2.15 Musique.
7.45 François Loez.	3.45 Chants de l'Empire.	2.30 Musique.
8.00 Mlle Starke, violoniste.	3.55 Chants de l'Empire.	2.45 Musique.
8.15 Programme musical.	4.00 Chants de l'Empire.	2.55 Musique.
8.30 Orchestre.	4.15 Chants de l'Empire.	3.00 Musique.
8.45 Orchestre.	4.30 Chants de l'Empire.	3.15 Musique.
9.00 Nouvelles.	4.45 Chants de l'Empire.	3.30 Musique.

Un jeune homme se noie

S.-Hyacinthe, 5 (D. N. C.) — M. Lucien Fillion, 21 ans, de Saint-Jude, s'est noyé accidentellement dans la rivière Yamaska, à Saint-Hyacinthe, alors qu'il y était de passage avec des amis. Comme il était à se baigner, il plongea et ne reparut pas à la surface. On lui porta secours immédiatement, mais il était déjà mort quand il fut ramené à la rive. Le défunt était fils de M. et Mme J. Fillion, de Saint-Jude.

CE SOIR à 7.30

NE MANQUEZ PAS D'ECOUTER

LA DERNIERE CAUSERIE DE

Jean-Louis Gagnon

qui sera l'une des plus importantes de cette série d'émissions.

C K A C

et un réseau constitué des postes suivants :

CHRC (Québec); CBJ (Chicoutimi); CKCH (Hull); CHLN (Trois-Rivières); CHLT (Sherbrooke); CHGB (Ste-Anne de la Pocatière); CJBR (Rimouski); CHNC (New Carlisle).

La Gatineau Power réduira ses taux

La Régie des services publics publie une ordonnance à cet effet

Une nouvelle ordonnance de la Régie des services publics révèle que dans au moins treize comtés de la province, ceux de Terrebonne, Argenteuil, Vaudreuil-Soulanges, Gatineau, Hull, St-Jean, Pontiac, Montcalm, Deux-Montagnes, Napierville-Laprairie, Labelle, Papien et l'Assomption, des milliers d'abonnés de la Gatineau Power, dans des centaines de municipalités, vont bénéficier de réductions du tarif de l'électricité pour service domiciliaire.

La Régie a décrété que désormais dans les quatorze comtés où la Gatineau Power vend son électricité les tarifs suivants seront mis en vigueur pour service domiciliaire d'électricité :

10. Dans les cités et villes de l'importance de St-Jérôme, où la Gatineau Power a de 1,500 à 3,500 abonnés, les nouveaux taux, ceux qui apparaîtront désormais sur la facture mensuelle que recevront les abonnés, pour leur consommation d'électricité, seront les suivants :

75c pour les 15 et les 20 premiers kilowatts-heure; \$1.56 pour 50; \$2.23 pour 100; \$3.58 pour 200.

20. Dans les petites villes et les villages où la Gatineau Power a de 250 à 1,500 abonnés ou clients, le nouveau tarif sera le suivant : \$1 pour les 15 et 20 premiers kilowatts-heure; \$1.94 pour 50; \$2.62 pour 100; \$3.97 pour 200.

30. Dans les paroisses et les hameaux, et cela comprend aussi les fermes, où la Gatineau Power a de 1 à 250 abonnés ou clients, le nouveau tarif sera le suivant : \$1 pour les 15 et 20 premiers kilowatts-heure; \$4.37 pour 200.

La grève du taxi à Québec

Québec, 5 (D.N.C.) — Dans un communiqué à la presse, M. Louis-Philippe Plamondon, directeur général de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, a déclaré que le président de la Commission, M. Donald Gordon, songeait à retirer l'offre de compromis qui a été faite aux propriétaires de taxis en grève de Québec; "ce qui leur permettrait de recourir à la procédure ordinaire, qui consiste à prouver qu'il y a nécessité financière, avant que la Commission ne puisse leur accorder l'augmentation".

CE SOIR

Veillez écouter le discours le plus important de la campagne électorale

L'hon. Adélard GODBOUT

Premier ministre de la Province et chef du parti libéral provincial

de 10 h. 30 à 11 h.

CBF

(Montréal)

Et un réseau continué des postes suivants :

CBV (Québec); CKCH (Hull); CHLN (Trois-Rivières); CBJ (Chicoutimi); CHGB (Ste-Anne de la Pocatière); CJBR (Rimouski); CHNC (New Carlisle); CKRN (Rouyn); CKVD (Val d'Or); CHAD (Amos).



LE COMITE DES ORATEURS DU PARTI LIBERAL PRESENTE

Me Bernard Lebel

"Promesses électorales de 1936".

Me André Montpetit

"Santé et bien-être social".

Me Guy Favreau

"Education".

Me George Reid

"Pourquoi il faut voter contre Duplessis ou le Bloc".

Me Claude Prévost, c.r.

"Pourquoi il faut voter pour le Parti Libéral".

Dr Alphonse Bernier

"Le Bloc Populaire".

Me Roch Pinard

"L'Union Nationale".

M. Maurice Rinfret

"Pourquoi il faut voter... et "voter Libéral".

Electrocuté

De leur côté, les grévistes nous ont fait savoir hier soir qu'ils attendaient une réponse finale favorable de la part de la Commission des prix aujourd'hui à la suite d'une entrevue que deux de leurs représentants ont eue hier soir avec le sénateur Cyrille Vaillancourt.

Saint-Honoré, Qué., 5 (C.P.) — Gérard Jacques, âgé de 20 ans, a été électrocuté samedi dernier, en touchant un fil électrique, près de sa maison. Un verdict de mort accidentelle a été rendu.

M. J. R. Desrosiers
M. J. R. Desrosiers, gérant de l'Association des distributeurs de vivres du Québec Inc., annonce qu'il a décidé d'abandonner la gestion de l'Association provinciale, pour se consacrer entièrement au succès de l'Association des distributeurs de vivres de l'Amérique du Nord et essayer d'en faire la plus puissante au Canada.

M. Desrosiers partira pour New-York la semaine prochaine; il visitera les Etats de l'Est américain.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphones au service du tirage : BELAIR 3361; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

L'UNION NATIONALE à la radio

CE SOIR

Poste CHLP

Emission de CMRT Québec

de 8 h. à 8 h. 30

Me Antoine RIVARD

Candidat de l'Union Nationale dans Québec-Centre

Au poste CKAC de 7 h. à 7 h. 30

M. Paul BEAULIEU

Candidat dans St-Jean

Au poste CKAC de 10 h. à 10 h. 30

Me Francis FAUTEUX

Au poste CHLP de 11 h. à 11 h. 30

Me Edouard ASSELIN

Candidat dans Mercier

A LA SCENE, AU CONCERT ET A L'ECRAN

L'horaire des spectacles

ORPHEUM	10 h. 15. 12 h. 45. 7 h. 50. 5 h. 05. 7 h. 25. 9 h. 40.
LOWE'S	"The white Cliffs of Dover" 10 h. 45. 1 h. 3 h. 45. 6 h. 30. 9 h. 10.
PALACE	"Two Girls and a Sailor" 10 h. 30. 1 h. 15. 4 h. 6 h. 40. 9 h. 25.
CAPITOL	"The Hitler Gang" 10 h. 15. 1 h. 3 h. 55. 6 h. 55. 9 h. 50.
PRINCESS	"Knickerbocker Holiday" 10 h. 05. 1 h. 05. 4 h. 05. 7 h. 05. 10 h. 05. "Ladies Courageous" 10 h. 05. 12 h. 45. 3 h. 25. 6 h. 10. 8 h. 50.

La gazette artistique

Cinéma

SAINT-DENIS: Le Chemin de l'honneur, avec Henri Garat, Renée Saint-Cyr, Constant Rémy, etc.; aussi Monsieur Personne, avec Jules Berry et Josseline Gaël. (Du 5 au 11 août inclusivement).

ORPHEUM: Le grand mensonge, avec Betty Davis, George Brent et Mary Astor. Dialogue entièrement en français. (Du 4 au 10 août inclusivement).

LOEW'S: The White Cliffs of Dover, avec Irene Dunn, Alan Marshal, Frank Morgan. (Du 4 au 10 août inclusivement).

PALACE: Two Girls and a Sailor, avec June Allyson et Gloria De Haven. (Du 4 au 10 août inclusivement).

CAPITOL: The Hitler Gang. (Du 4 au 10 août inclusivement).

PRINCESS: Knickerbocker Holiday, avec Nelson Eddy, Charles Coburn et Constance Dowling. (Du 4 au 10 août inclusivement).

Musique
AU ROND-POINT DU MONT ROYAL: Concert symphonique organisé par les Amis de l'Art, pour permettre à Renaissance-Film de tourner quelques scènes du Père Chopin. Soliste, Noël Brunet. (Le dimanche, 6 août, en matinée).

Erno Rapee
Un des chefs d'orchestre les mieux connus d'Amérique, Erno Rapee, du Radio City Music Hall, viendra diriger l'avant-dernier des huit concerts d'été au Chalet de la Montagne, présentés par la Société des concerts symphoniques. Erno Rapee a atteint la célébrité à la direction de l'orchestre d'un des grands théâtres de New-York. Il est originaire de Budapest et il habite les Etats-Unis depuis 30 ans. A l'âge de 22 ans il avait déjà obtenu une situation très intéressante comme chef d'orchestre. Il débuta comme directeur de l'Hungarian Opera Company. On lui offrit ensuite la direction de l'orchestre du théâtre Capitol alors le plus grand cinéma de New-York.

Sa renommée le conduisit à plusieurs reprises en Europe où il fut maintes fois invité à diriger les plus grands ensembles symphoniques, dont les orchestres de Vienne, Berlin et Budapest.

Comme directeur du Radio City Music Hall à la N.B.C. il dirigea une série de concerts symphoniques. On se rappellera les festivals Sibelius, d'opéra de musique sud-américaine et des œuvres de Gustav Mahler. En 1938, M. Rapee dirigea un cycle de toutes les symphonies de Sibelius, la plus grande initiative de ce genre en Amérique. D'égale importance, le festival Mahler comprenait toutes les œuvres symphoniques du maître, y compris la grande symphonie no 8 pour chœur et orchestre. A la fin de cette série le maire de New-York décora M. Rapee d'une médaille donnée par la Société Bruckner-Mahler. Le programme de mercredi soir comprendra la Symphonie no 4 de Tchaikowsky, des extraits de la Damnation de Faust de Berlioz, le Prélude et la Mort de Tristan et Isolde et des œuvres de Mozart et de Strauss.

Jubilé d'or du curé J.-H. Bellerose

Samedi, dernier, 29 juillet, était le 50e anniversaire de vie sacerdotale de M. le curé Joseph-Horace Bellerose. A cette occasion, un groupe de prêtres amis, anciens vicaires, etc., sont venus offrir leurs vœux au vénéré jubilaire. Des agapes fraternelles terminèrent cette fête intime.

Les fêtes paroissiales du jubilé d'or sacerdotal et le 75e anniversaire de naissance de M. le curé Bellerose, ainsi que le 40e anniversaire de la paroisse seront célébrés le dimanche 17 septembre prochain.

Une messe solennelle, chantée par le jubilaire, à laquelle S. E. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, assista, un banquet et une soirée intime clôturèrent la journée, qui promet d'être mémorable. Les organisateurs font appel aux amis du curé qui auraient été oubliés et aux anciens de Saint-Irénée qui désiraient participer aux fêtes, de bien vouloir communiquer le plus tôt possible avec M. Roland Grandchamp, marguillier en charge, président et organisateur des fêtes, 3564 ouest, rue Notre-Dame, W. 4408.

Général français à Québec

Québec, 5 (D.N.C.) — La ville de Québec a reçu hier un distingué visiteur en la personne du général Brossier de Saint-Dodier, chef de la mission militaire française à Washington, qui a passé la journée en nos murs.

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est à Montréal. L'imprimerie Populaire (à responsabilité limitée) est propriétaire. — Georges Pelletier, directeur-gérant.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphones au service du tirage : BELAIR 3361; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

ST-DENIS

HENRI GARAT

LE CHEMIN DE L'HONNEUR

RENÉE ST-CYR, CONSTANT RÉMY

Jules BERRY

Monsieur Personne

BETTE DAVIS

Le grand mensonge

GEO. BRENT, MARY ASTOR

DIALOGUES ENTièrement FRANÇAIS

Maintenant

ORPHEUM

The WHITE CLIFFS OF DOVER

IRENE DUNNE, ALAN MARSHAL

RODDY McDOWALL, FRANK MORGAN

LOEW'S

TWO GIRLS and A SAILOR

JOHN DURIANTE, GRACE ALLEN, JAMES CAGNEY, A l'affiche

The Hitler Gang

THE GREATEST GANGSTER PICTURE OF THEM ALL

HARRY ALDRICH, BOY SCOUT

NOW SHOWING

CAPITOL

Knickerbocker Holiday

NELSON EDDY, CHARLES COBURN, CONSTANCE DOWLING

IT HAPPENED TO-MORROW

A l'affiche

IMPERIAL

Aujourd'hui, demain RITA HAYWORTH, JANE KELLY, "Cover Girl"

Autre spectacle : "Cowboy Canteen"

A partir de lundi : "Song of Russia"

Autre spectacle : "Curse of the Cat People"

MORNING 25c AFT 30c EVE 30c 40c

RENAISSANCE-FILMS

CONCERT REMIS

à

DIMANCHE 13 AOUT

CHALET du MT-ROYAL

à cause de la grève du Tramway.



LA PAGE FEMININE

"Vivre en aimant"

Directrice: Germaine BERNIER

La petite histoire

Un amour de jeunesse

de Xavier de Ravignan

On a célébré à Paris, il y a quelques années, sous la présidence du comte Joseph de Pesquidoux, le centième anniversaire des premiers sermons de Carême prêchés à Notre-Dame par un Jésuite illustre, le P. Xavier de Ravignan. Me sera-t-il permis de rappeler à ce sujet une anecdote curieuse, enfouie, elle aussi, depuis un siècle, dans un carton d'archives, et qui ne peut, il me semble, nuire en rien à la juste réputation de sainteté du célèbre prédicateur.

La comtesse de Ségur, née de Vintimille, raconte, dans ses *Souvenirs inédits*, comment, peu de temps après le premier mariage qu'elle avait contracté avec le comte Greffulhe, en 1811, elle décida sa jeune et charmante sœur Joséphine à épouser un beau cavalier, le comte Alexandre de Girardin, propriétaire du domaine d'Ermenonville, mais la comtesse Greffulhe ayant acheté en 1814, après les Cent-Jours, un superbe hôtel dans la rue d'Artois, "où tout était doré, neuf et dans le style le plus raide de l'Empire", Joséphine voulut aussi avoir une belle maison dans Paris et s'installa rue de Luxembourg.

La comtesse de Girardin était ravissante, mince, brune avec de grands yeux expressifs pleins de feu et d'esprit. Très élégante, elle savait à sa silhouette fine et se plaisait à porter presque en toutes saisons des robes de mousseline blanche garnies de roses. Même quand le matin elle sortait à cheval avec son mari, des voiles souples entouraient son chapeau et sa taille et flottaient au vent.

Un soir elle reçut une lettre bien tournée mais sans signature. L'auteur anonyme laissait entendre qu'il demeurait non loin de l'hôtel de Girardin et que de sa mansarde, chaque matin, il voyait passer la belle et vapoureuse amazone. Alors ses yeux émus ne purent se détacher du groupe. Chaque mouvement du cheval lui causait la plus vive terreur et longtemps il suivait du regard, jusqu'à ce que les voilettes claires eussent disparu à l'horizon dans le tourbillon de poussière. Le lendemain, puis chaque jour, ce fut une nouvelle lettre aussi énigmatique, aussi tendrement respectueuse que la première. On suppliait l'amazone d'être prudente, de ne pas exposer inutilement sa vie aux caprices d'un cheval, de songer aux angoisses de l'inconnu qui, derrière sa croisée, se mourait d'amour pour elle!

Le style était distingué, les sentiments élevés, délicats, l'écriture fine. Mme de Girardin, touchée par le ton sincère de ces déclarations juvéniles, chargea sa sœur de faire une discrète enquête dans le quartier. On apprit bientôt que le mystérieux correspondant était un jeune voisin de bonne famille qui se destinait à la magistrature et venait de province terminer ses études à Paris. Il se nommait Xavier de Ravignan.

Amusée de l'aventure, Mme Greffulhe invita le jeune homme chez elle et lui facilita les rendez-vous. Pendant plusieurs semaines la joie comtesse de Girardin et Xavier de Ravignan se rencontrèrent dans le beau salon doré de la rue d'Artois. Que se disaient-ils? Comment l'étudiant en droit, fraîchement arrivé de sa province d'Armagne, exprimait-il son ardent amour l'élégante et coquette Parisienne? Nous ne le saurons jamais. Mais la comtesse de Girardin eut bien vite l'impression qu'il ne s'agissait point d'un frivole badinage. La passion du jeune homme était sérieuse, il n'était pas honnête de continuer ce jeu dangereux. Joséphine, non sans regret, espéra les rendez-vous, cessa de répondre aux lettres et bientôt n'y pensa plus.

La comtesse de Girardin fut-elle surprise quand, bien des années plus tard, elle apprit que le prédateur enflammé qui attirait les foudres de Notre-Dame était ce même Xavier de Ravignan, l'ami de la comtesse de Ségur, l'ami de la comtesse de Ségur, l'ami de la comtesse de Ségur.

pouvait voir, au pied de sa chaise, une chaise réservée, toujours occupée par la même personne. Une silhouette grande et mince dissimulée sous de souples voiles gris ou noirs. Reconnaisait-il en cette pieuse auditrice l'amazone hardie qui, jadis, l'introduisit dans la société choisie de la Chaussée-d'Antin? Nous trouverons dans les *Mémoires* de la comtesse d'Armaillé, nièce de Mme de Girardin, un passage qui permet de répondre à cette question:

"Tu me rappelles que cette année-là (1854), ma tante de Girardin me céda pour un jour la chaise de distinction qui lui était attribuée dans la chapelle du Sacré-Coeur, où de P. de Ravignan prêchait alors une retraite. J'entendis ainsi ce prêtre célèbre, dont la chaire était assés près de la chaise de ma tante pour me permettre de ne perdre aucun de ses gestes et pas une de ses paroles. Je crois savoir qu'ayant jeté les yeux de mon côté et voyant une étrangère à la place de ma tante qu'il connaissait depuis très longtemps, il s'informa et apprit que j'étais sa nièce. On sait qu'il avait éprouvé une vive sympathie pour ma tante dans sa jeunesse. Je l'avais entendu dire et j'étais curieuse de le voir actuellement en chaire".

La comtesse d'Armaillé décrit le prédicateur qui lui fit une profonde impression: "C'était un grand homme maigre, dévasté, usé par les mortifications, ayant l'apparence d'un véritable ascète".

Longtemps, dit-on, Mme de Girardin conserva les lettres d'amour de l'inconnu de la mansarde, puis, un jour, prise de scrupules, elle les détruisit. C'est dommage! Le P. Xavier de Ravignan, devenu l'ami de Chateaubriand et de Lamartine, avait su conserver au cours d'une vie admirable, vouée à l'apostolat, une âme sensible et passionnée. Il n'aurait pas renié ce "pêché de jeunesse".

Comtesse Jean de Pange.

Cà et là

Le serment de Mistral

A quatorze ans, pendant ses vacances de Pâques, Frédéric Mistral avait composé son premier poème. Par un matin de soleil, il résolut de le lire à sa mère et de lui dévoiler son secret. Il alla chercher Mme Mistral et il l'amena dans un champ voisin. Après lui avoir creusé une niche dans une muette et vaincre sa timidité, il récitait son poème, les yeux baissés. Quand il les releva il vit que le visage de sa mère était couvert de larmes: Mme Mistral n'avait pas compris un mot de la poésie qui était écrite en français. C'est alors que le futur chantre de Mireille, dans un élan de piété filiale, fit le serment d'écrire son oeuvre en langue provençale, pour que sa mère pût la comprendre.

A l'Académie française

On faisait remarquer à l'occasion de la réception du général Weygand à l'Académie française le 19 mai 1932, qu'il était le trentième officier de carrière admis à siéger dans l'illustre compagnie depuis sa création par Richelieu.

Le premier fut le marquis de Racan, maréchal de camp sous Louis XIII, ami de Malherbe. Le marquis de Racan, qui fit preuve d'un grand héroïsme au siège de la Rochelle a plutôt laissé un nom de poète que de guerrier. Sa principale oeuvre s'intitule: *Bergeries*.

Il était affligé d'un bégayement pénible. Lorsqu'il se présentait pour la réception il trouva le moyen de ne pas prononcer de discours. "J'avais, déclara-t-il à ses collègues, préparé un discours de plus de six feuillets pour vous remercier, mais je l'ai laissé sur ma table et mon grand levrier l'a mangé. Vous voudrez bien m'excuser, Messieurs."

Il avait dans toutes ses actions je ne sais quoi de si spirituel qu'on en était charmé. J'oubliais de dire qu'il vint au monde avec une petite houppe de cheveux sur la tête, ce qui fit qu'on le nomma Riquet à la Houppe, car Riquet était le nom de la famille.

Au bout de sept ou huit ans, la reine d'un royaume voisin accoucha de deux filles. La première qui vint au monde était plus belle que le jour; la reine en fut si aise qu'on appréhenda que la trop grande joie qu'elle en avait ne lui fit mal. La même fée qui avait assisté à la naissance du petit Riquet à la Houppe était présente, et, pour mo-

Mes beaux réveils d'enfants

Mes beaux réveils d'enfant aux matins de vacances, Quand, par les trous déjà lumineux des volets, Le soleil, à mon rêve éparé venait mêler Deux longs rayons poudreux pleins d'innombrables danses; On ouvrait, la fraîcheur entraînait, tout le pays S'offrait baigné d'azur à ma jeune allégresse: "Il est tard, lève-toi". Et c'étaient les tendresses De la mère, et ces mots qu'elle seule nous dit. Matin joyeux d'enfance où l'âme était légère!... L'odeur du café frais emplissait l'escalier; On disait: "le voilà" dans la cuisine claire Où pour mieux m'embrasser, à son long tablier La grand-tante essayait ses mains de ménagère. Cependant que penchée un peu, familière, La servante cessait soudain de balayer.

André LAFON

Variétés

Petit Negus

On aura beau faire: toujours la célébrité attirera les âmes fières et ambitieuses, comme les horizons violets attirent les explorateurs; autant que le miel, les monches; autant que le Pôle Nord, l'aiguille de la boussole.

C'était au temps où la campagne d'Abysinie, en 1896, battait son plein. Une Dame était montée avec son enfant dans un tramway de Bruxelles, pas de bonne humeur, certes...

Assieds-toi là, et ne bouge plus, petit Negus, avait-elle dit aussitôt montée. L'enfant, avait de 8 à 9 ans. Sa tête était emmitouflée de bandes de toile qui lui rendaient énorme. Il devait avoir des mètres et des mètres de ces bandes autour de la tête, pas possible, pour avoir cette sphère géante sur les épaules. Sur le cou il avait un bourrelet de toile comme une petite tate de Pavillon noir tonkinois. C'était drôle.

Et tiens-toi tranquille, ai-je dit, sale petit Negus va!... La femme, était-ce sa mère?... Une mère ne parle pas ainsi à son petit, son petit fut-il grand coupable, il y a tout de même des mesures, la femme ne cessait d'invectiver l'enfant.

Je le dis que tu me feras toujours honte... et que tu ne sauras jamais en faire d'autres... petit Negus de malheur! Tant et si bien qu'une bonne dame voisine crut devoir intervenir pour la défense de l'enfant... — Madame, excusez, votre petit garçon me paraît si malheureux... — Malheureux, lui, si vous saviez...

Malade comme le voilà, et à la tête encore. On ne sait jamais ce que les blessures de tête peuvent amener de conséquences. J'ai connu des cas de méningite qui se sont déclarés pour un seul mauvais coup au temporal ou même à l'occiput... A quel endroit a-t-il été blessé, ce mignon? — Madame, je ne crois pas à la méningite de mon gas... Allons, petit Negus, montre à Madame ta tête pour la rassurer.

Pendant que le petit garçon, sans manières, défilait son paquet de bandelettes, cette bonne dame au coeur tendre cherchait, cherchait, comment et pourquoi cet enfant pouvait bien avoir mérité le surnom de Negus.

Tout s'expliqua, et très vite. Avec les enfants rien de compliqué. Les bandelettes ôtées, l'enfant parut à l'assemblée coiffé d'un pot-de-chambre.

Figurez-vous, Madame, qu'il était une bande sur le boulevard à jouer à la guerre d'Abysinie. Le mien était le Negus. Il lui fallait une couronne. Il a trouvé ce pot-de-chambre dans les ordures. Il s'est couronné jusqu'aux oreilles inclusivement. Les oreilles ont passé. Mais quand il a fallu enlever la couronne, elles n'ont plus voulu repasser. Et il faut que je m'en aille au Couvent des Ursulines, à la rue de Brabant, le conduire à sa tante la religieuse qui me dit être capable de le "décoronner". Si ce n'est pas la fin du monde... avec des enfants pareils!... Allons, ouste, petit Negus, remets tes bandelettes pour faire croire aux gens que tu

es blessé.

Le petit remit bien comme il faut les bandelettes. La dame au bon coeur l'aide. Elle n'oublia pas de faire plusieurs tours sur l'anse qui dépassait sur le cou, afin de tout envelopper, de tout dérober aux yeux indiscrets.

Mais elle ne croyait plus à la méningite. Allons, petit Negus, fit la maman à l'arrêt du tramway, allons voir ta tante l'Ursuline, comme si des choses pareilles devaient se présenter dans un Couvent!

(La Phalange)

La Bonne Cuisine

Macaroni à la viande

1 paquet de macaroni — 4 livres de viande cuite — 1 chopine de bouillon — 1 pincée de cannelle moulue — sel et poivre. Faire cuire le macaroni. Hacher la viande bien fin et la mêler au macaroni. Ajouter les assaisonnements, le bouillon, et laisser mijoter. Servir chaud.

SPAGHETTI AU FROMAGE

1¹/₂ tasse de spaghetti — 3 tasses de sauce blanche — 1 1-3 tasse de fromage râpé — eau bouillante — quelques noisettes de beurre — chapelure — sel.

Faire cuire le spaghetti. Beurrer un plat à garnir; alterner une couche de spaghetti, une couche de sauce et une couche de fromage, ainsi de suite jusqu'à ce que le plat soit plein. Parsemer de quelques noisettes de beurre et de chapelure. Laisser gratiner au fourneau. Servir très chaud.

SAUCE BLANCHE

4 c. à table de beurre — 4 c. à table de farine — 3 tasses de lait chaud — sel et poivre. Fondre le beurre, ajouter la farine, puis le lait que vous avez fait chauffer au préalable. Saler et poivrer.

L'origine du café

Les premiers cabarets où l'on a bu du café datent du XVII^e siècle et furent ouverts en Hollande et en Italie. Albert de Mandelstam, qui visita ces pays en 1637, cite comme une curiosité cette boisson, une "eau noiraire que les Persans appellent Kahvé, et qui est littéralement détestable". Elisabeth d'Orléans, dans une lettre écrite en 1712, déclare horrible cette boisson qui "tout comme le thé, a le goût de foin brûlé et de fumier". Mais, c'est ce qui est le plus curieux, en Orient même, on ne se servait du café que relativement tard. Ce seraient les Galates qui en auraient fait usage tout d'abord, en mangeant les grains grillés avec du beurre. Au milieu du XVI^e siècle, un sage Arabe inventa la délicieuse boisson et immédiatement fit de vastes plantations dans l'Yemen.

En 1690, un Hollandais y prit un buisson de caféier et le porta à Java. Plus tard, en 1727, les Français en prirent un plant qu'ils apportèrent à la Martinique, d'où il a été introduit au Brésil et dans le centre américain.

Ceux qui firent notre pays

François-Xavier Garneau

(1809-1866)

François-Xavier Garneau, historien national des Canadiens français, naquit à Québec, le 15 juin 1809, du mariage de François-Xavier Garneau et de Gertrude Amyot-Villeneuve. Après avoir terminé ses études primaires, il entra chez M. François-Joseph Perrault, où il prit des leçons d'anglais, de latin et d'histoire. En 1825, il s'engagea chez M. Archibald Campbell à titre de clerc de notaire, ce qui ne l'empêcha pas de continuer à se cultiver. Six ans plus tard, il se rend en Europe, visite Londres, puis Paris, et, enfin, devient le secrétaire de M. Denis-Benjamin Viger, délégué à l'Assemblée législative du Bas-Canada auprès du Parlement impérial. Garneau revient au pays en 1833. Tandis qu'il pratiquait sa profession, avec Louis Bessière, puis seul, il écrivait de nombreux poèmes qu'il publiait dans les journaux et revues du pays. Il prit un emploi dans une banque, en 1837, puis devint greffier de la ville de Québec, en 1844, il y a exactement un siècle. Pendant ce temps, il écrivait des articles patriotiques pour réclamer le respect du français. L'histoire commençait aussi à l'intéresser. Il publia, en 1845, le premier volume de l'"Histoire du Canada, depuis sa découverte jusqu'à nos jours". Le deuxième volume parut en 1846 et le troisième, en 1848. Il reçut des témoignages flatteurs de l'évêque de Québec, Mgr Signay; du gouverneur, lord Elgin, qui lui permit de consulter la correspondance officielle des gouverneurs anglais. Grâce à cette nouvelle source de documentation, il put préparer une seconde édition de son oeuvre qu'il mena jusqu'à 1849. Sept éditions de cette oeuvre ont paru jusqu'ici; on a commencé récemment à publier la huitième. Celle-ci, comme les trois précédentes, a été préparée par M. Hector Garneau, petit-fils de l'historien et fils d'Alfred Garneau. Notre personnage avait épousé, en 1835, Esther Bileau, qui lui donna neuf enfants, dont cinq moururent au berceau. L'aîné des survivants, Alfred, fut un poète délicat.

Graphologie au "Devoir"

Rits la sportive. — Je n'ai pas reçu cette lettre.

Blacky. — Voilà une petite tête très bien équilibrée: sensée, réfléchie, attentive, elle a du jugement et de la finesse d'observation. Bonne, délicate et sensible, elle dissimule sa sensibilité ainsi qu'une tendresse très retenue qui s'épanouira dans les grandes affections de la vie. Elle est active, persévérante et remplit d'ambition et de bonne volonté mais elle manque d'initiative et de résolution forte. Facilement influencée et soumise à l'indécision, l'humeur est inégale et elle est facilement attristée, mécontente et effrayée par les obstacles: elle a besoin de conseils et d'encouragement et il lui faut de l'approbation. Conscience droite et claire. Besoin d'ordre et de vie régulière. Elle est un peu susceptible ou, du moins, prend-elle à coeur la moindre critique. Généreuse, elle a l'amour du devoir et elle est capable de dévouement, mais, à cause de la faiblesse de la volonté, ce dévouement est inégal. Peu d'égoïsme, pas de vanité mais assez d'orgueil sous forme d'amour-propre.

Immortelle. — Nerveuse et imaginative, elle est portée à des exagérations qui nuisent à la sûreté du jugement. Orgueilleuse et timide, elle laisse voir tout à tour de l'assurance et de la gêne. L'humeur est très variable et il lui faut bien peu pour qu'elle voie tout en noir. Facilement distraite et étonnée elle recommence à créer des illusions que les désappointements font disparaître en lui laissant de l'amertume. Bon coeur sensible et aimant, beaucoup de bonne volonté. La volonté est résolue, ferme, impulsive et ardente. Elle est autoritaire, indépendante et elle a du courage. Généreuse, active et énergique, elle peut certainement beaucoup se dévouer.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphones au service du tirage: BÉLIER 3361; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Vive et impatiente, parfois emportée, elle n'est ni douce, ni souple. Assez contente d'elle. Sincère, elle a des franchises intempestives et parfois blessantes. Très susceptible elle-même, elle n'admet pas doucement les critiques et les reproches.

Paquet de mystères. — Mais non, elle me paraît toute simple et si sincère. Elle est sensée, active et pratique. Elle juge les gens et les choses à leur valeur. L'imagination est vive et délicate, elle est pieuse et idéaliste. Bonne, d'un dévouement charitable, elle a le culte du devoir. C'est une âme charmante, limpide, droite et sans défiance. La volonté est précise et ferme avec des formes douces. Beaucoup de bonne volonté et de persévérance. Une crédulité jeune et de la naïveté. Toujours naturelle et spontanée. Elle a de l'orgueil et beaucoup de timidité, ce qui accentue sa réserve naturelle et un peu fière. Aimable et sympathique.

L'Ombra. — Elle est positive avec des dispositions pratiques. Elle est sensible, et l'imagination favorise les grands rêves et les illusions qui viennent, en partie, de son ignorance de la vie et des difficultés d'y faire son chemin. Plus de facilité que de travail sérieux. D'un côté, l'orgueil, la satisfaction de soi; d'un autre, des accès de timidité qui la paralysent et lui enlèvent tous les moyens. Elle a, tout de même, une extrême confiance en elle-même; pour se juger, elle n'a pas eu de points de comparaison suffisants, son écriture témoigne de sa naïveté et de son inexpérience. La volonté ne manque ni de résolution, ni de fermeté et elle pourrait travailler avec courage si elle s'y décide. Bon coeur où se trouve de la générosité qui lui permettrait un dévouement pas pratiqué jusqu'ici. L'humeur est capricieuse, il y a, chez elle, un côté jeune et même enfantin que les années et, hélas! les désappointements inévitables corrigeront sûrement.

Jacques P. — Il est intelligent; l'esprit est ouvert, actif et prêt à recevoir une culture poussée dont il profitera beaucoup. Il est remarquablement simple, naturel, ardent et spontané. Le coeur est sensible, bon, délicat et tendre. L'orgueil est fier, la réserve est grande, il n'a aucune vanité, ni prétention.

L'activité est ardente, il a de l'ambition et de la persévérance. Pas pratique et porté à dépenser sans compter... quand il le peut. La volonté est précise, ferme, active, indépendante et autoritaire. Il a de l'initiative et du courage. La persévérance, servant l'ambition, sera un de ses éléments de succès. Il aime à parler, à dire ses idées et ses opinions qui sont bien personnelles.

Impatience, un peu d'irritabilité nerveuse, emportements subits et courts. Grande sincérité. Confiance encore naïve dans la bonté et la droiture des gens. Il s'attriste assez facilement car il est très impressionnable.

Méoline. — La copie d'un texte de vous est une copie. J'aime mieux la plus ordinaire des lettres. Très jeune encore: l'esprit est clair, sensé, réfléchi, et le jugement est en bonne voie de formation. L'imagination est active et créatrice de rêves et d'illusions. La disposition à critiquer et à grogner facilement est indiquée.

Le coeur est délicat et sensible et les affections sont tendres mais bien cachées, car on a de l'orgueil et encore un peu de timidité: celui-ci disparaît rapidement car le contentement de soi donne généralement de l'assurance, et à certains moments, du sans gêne.

Il y a là un sens pratique qui va se développer. La volonté, sans être très grande, est insuffisante, assez de fermeté et de l'obstination mais il y a facilité à subir les influences.

Gaieté, animation, bonne volonté et courage. Le goût de la contradiction et de la discussion et pas toujours à propos. Impatience et vivacités fréquentes, humeur capricieuse.

Fée des champs. — Nature délicate, nerveuse, d'humeur et d'activité très inégales, celle-ci dépendant de celle-là. Le coeur est tendre et fidèle. La réserve s'oppose à toute expansion.

Elle est naïve, érudite, d'une grande sincérité avec le besoin de grand franchement sa pensée et parfois imprudemment.

L'orgueil est un peu vaniteux: elle aime beaucoup à plaire et elle s'en donne la peine: trop sincère pour que ce soit véritable coquetterie.

La volonté est précise, ferme, et parfois opiniâtre, avec des formes brusques et raides quand elle est de mauvaise humeur.

C'est une nature énergique et persévérante, droite et sensée, qui, en général juge exactement les gens et les choses à leur valeur. Quoique ayant certaines dispositions pratiques, elle manque d'ordre dans les détails.

Laurette G. — Avec ces six lignes, que voulez-vous qu'on fasse? J'ai été sur le point de mettre votre écriture de côté et de vous renvoyer vos timbres.

— Peu réfléchi, pas pratique et désordonné. Elle est assez contente d'elle et elle endure très mal les critiques et les reproches étant susceptible.

L'humeur est capricieuse et souvent désagréable.

La volonté est assez forte, autoritaire et entêtée. Sans manquer tout à fait de sincérité elle est capable de mentir pour arranger ses affaires. Un peu bavarde... mais sur les affaires de, autres, elle cache bien les siennes.

Le coeur est bon, les affections sont vives et inconstantes.

Encore une fois, avec si peu d'écriture on ne fait pas un travail sûr.

Jean DESHAYES

Domponette
Parfumerie, bijoux, accessoires de toilette. Venez nous voir.
256 Ste-Catherine e., L.A. 6933

H. PAGEAU
1793 AVENUE DE L'EGLISE
COTE SAINT-PAUL
FI. 6906

Produits de la ferme:
BEURRE, OEUFS, FROMAGE
H. DUBOIS & CIE
PROVISIONS EN GROS
HA. 4274-5 - Bureau: HA. 4280
273-277 EST, RUE SAINT-PAUL

Coupon graphologique
ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE
de JEAN DESHAYES
— au —
"DEVOIR"
Samedi, 5 août 1944. Bon pour 2 semaines.
Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.
Adresse: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

BISCUITS • GÂTEAUX • TARTES
CIE DE BISCUITS BISCUIT CO.
Stuart
235 ouest, avenue Laurier • CR. 2167 • Montréal

Feuilleton du DEVOIR

RIQUET à la HOUPPE

Par PERRAULT

Il était une fois une reine qui accoucha d'un fils si laid et si mal fait qu'on dût longtemps s'il avait forme humaine. Une fée, qui se trouva à sa naissance, assura qu'il ne laisserait pas d'être aimable, parce qu'il aurait beaucoup d'esprit; elle ajouta même qu'il pourrait, en vertu du don qu'elle venait de lui faire, donner autant d'esprit qu'il en aurait à la personne qu'il aimerait le mieux.

Tout cela consola un peu la pauvre reine, qui était bien affligée d'avoir mis au monde un si vilain marmot. Il est vrai que cet enfant ne commença pas plus tôt à parler qu'il dit mille jolies choses, et qu'il

avait dans toutes ses actions je ne sais quoi de si spirituel qu'on en était charmé. J'oubliais de dire qu'il vint au monde avec une petite houppe de cheveux sur la tête, ce qui fit qu'on le nomma Riquet à la Houppe, car Riquet était le nom de la famille.

Au bout de sept ou huit ans, la reine d'un royaume voisin accoucha de deux filles. La première qui vint au monde était plus belle que le jour; la reine en fut si aise qu'on appréhenda que la trop grande joie qu'elle en avait ne lui fit mal. La même fée qui avait assisté à la naissance du petit Riquet à la Houppe était présente, et, pour mo-

dérer la joie de la reine, elle lui déclara que cette petite princesse n'aurait point d'esprit et qu'elle serait aussi stupide qu'elle était belle. Cela mortifia beaucoup la reine; mais elle eut, quelques moments après un bien plus grand chagrin; car la seconde fille dont elle accoucha se trouva extrêmement laide. "Ne vous affligez point tant, madame, lui dit la fée, votre fille sera récompensée d'ailleurs, et elle aura tant d'esprit qu'on ne s'apercevra presque pas qu'il lui manque de la beauté... Dieu le veuille, répondit la reine; mais n'y aurait-il point moyen de faire avoir un peu d'esprit à l'aînée, qui est si belle? — Je ne puis rien pour elle, madame, du côté de l'esprit, lui dit la fée; mais je puis tout du côté de la beauté; et comme il n'y a rien que je ne veuille faire pour votre satisfaction, je vais lui donner pour don de pouvoir rendre beau ou belle la personne qui lui plaira."

A mesure que ces deux princesses devinrent grandes, leurs perfectionnements furent aussi avec elles, et on ne parlait partout que de la beauté de l'aînée et de l'esprit de la cadette. Il est vrai que leurs défauts augmentèrent beaucoup avec l'âge. La cadette enlaidissait à vue d'oeil, et l'aînée devenait plus stupide de jour en jour. Ou elle ne répondait rien à ce qu'on lui demandait, ou elle disait une sottise. Elle était avec cela si maladroite qu'elle n'eût pu ranger quatre porcelaines sur le bord d'une cheminée, sans en casser une; ni boire un verre d'eau, sans en répandre la moitié sur ses habits.

Quoique la beauté soit un grand avantage dans une jeune personne, cependant la cadette l'emportait presque toujours sur son aînée. Dans toutes les compagnies. D'abord, on allait du côté de la plus belle, pour la voir et pour l'admirer; mais bientôt après, on allait à la beauté; et comme il n'y a rien que je ne veuille faire pour votre satisfaction, je vais lui donner pour don de pouvoir rendre beau ou belle la personne qui lui plaira."

La cadette, elle, était si belle qu'elle attirait tous les regards. Elle était si sage qu'elle était l'âme de toutes les conversations. Elle était si douce qu'elle était l'âme de toutes les conversations. Elle était si sage qu'elle était l'âme de toutes les conversations. Elle était si douce qu'elle était l'âme de toutes les conversations.

l'esprit de sa sœur. La reine toute sage qu'elle était, ne put s'empêcher de lui reprocher plusieurs fois sa bêtise: ce qui pensa faire mourir de douleur cette pauvre princesse.

Un jour qu'elle s'était retirée dans un bois pour y plaindre son malheur, elle vit venir à elle un petit homme fort laid et fort désagréable, mais vêtu très magnifiquement. C'était le jeune prince Riquet à la Houppe, qui, étant devenu amoureux d'elle sur ses portraits qui couraient par tout le monde, avait quitté le royaume de son père, pour avoir le plaisir de la voir et de lui parler. Ravi de la rencontrer ainsi toute seule, il l'aborda, avec tout le respect et toute la politesse imaginables. Ayant remarqué, après lui avoir fait les compliments ordinaires, qu'elle était fort mélancolique, il lui dit: "Je ne comprends point, madame, comment une personne aussi belle que vous l'êtes puisse être aussi triste que vous le paraîsez; car, quoique je puisse me vanter d'avoir vu une infinité de belles personnes, je puis dire que je n'en ai jamais vu dont la beauté pour avoir la moitié de

la beauté approche de la vôtre.

— Cela vous plaît à dire, monsieur, lui répondit la princesse en demeurant là. — "La beauté, reprit Riquet à la Houppe, est un grand avantage qu'elle doit tenir lieu de tout le reste, et, quand on la possède, je ne vois pas qu'il y ait rien qui puisse vous affliger beaucoup.

— J'aimerais mieux, dit la princesse, être aussi laide que vous, et avoir de l'esprit, que d'avoir de la beauté comme j'en ai, et être bête autant que je le suis. — Il n'y a rien, madame, qui marque davantage qu'on a de l'esprit, que de croire n'en pas avoir, et il est de la nature de ce bien-là, que, plus on en a, plus on croit en manquer. — Je ne sais pas cela, dit la princesse; mais je sais que je suis fort bête, et c'est de là que vient le chagrin qui me tue. — Si ce n'est que cela, madame, qui vous afflige, je puis aisément mettre fin à votre douleur.

— Et comment ferez-vous? dit la princesse.

— J'ai le pouvoir, madame, dit Riquet à la Houppe, de donner de

l'esprit autant qu'on en saurait avoir à la personne que je dois aimer le plus; et comme vous êtes, madame, cette personne, il ne tiendra qu'à vous que vous n'avez autant d'esprit qu'on en peut avoir, pourvu que vous vouliez bien m'épouser."

"La princesse demeura tout interdite et ne répondit rien.

Ainsi va le monde...

La guerre aérienne et le sort de l'Occident

"Les ravages causés par les bombardements aériens dépassent tout ce qui paraissait concevable"

"Déjà des villes entières ressemblent à des paysages lunaires, nous offrent des visions dantesques, des paysages d'Apocalypse"

L'article suivant a paru dans la Gazette de Lausanne (Suisse) du 22 avril dernier, sous le simple titre *La guerre aérienne et le sort de l'Occident*. On notera que l'effroyable état de choses qu'il décrit est antérieur aux terribles bombardements de ces derniers jours.

L'intensification de la guerre aérienne pose des problèmes d'une si tragique gravité qu'il n'est plus permis à la presse neutre de se faire en face des dangers mortels qui menacent désormais la civilisation occidentale. On nous dira sans doute qu'il est inutile de protester, que la voix des neutres ne sera pas entendue des belligérants en cette phase de la guerre qui risque d'être décisive et qu'au surplus le premier but de ces bombardements massifs est d'abréger la durée du conflit. Notre silence pourrait faire croire que l'avenir de l'Europe et de notre civilisation nous laisse indifférents, et c'est là un reproche auquel il ne nous est pas permis de nous exposer.

Car c'est le sort même de l'Occident qui est maintenant en jeu, et, à de nombreux indices, on devine que l'élite du monde civilisé est prise d'angoisse devant les conséquences futures de cette œuvre de destruction.

Les ravages causés par les bombardements aériens dépassent tout ce qui paraissait concevable. En Pologne, en Angleterre, en Allemagne, en Italie, dans les pays occupés, d'antiques cités qui sont des foyers de la civilisation occidentale, des œuvres d'art d'une valeur incomparable, appartenant à toute l'humanité et à toutes les générations, ont été anéanties ou à moitié détruites. Et chaque jour la guerre aérienne s'intensifie et s'étend à d'autres pays. Déjà les dégâts sont incalculables; mais plus se prolonge cette guerre d'anéantissement, et plus l'Europe se vide de sa substance.

Ces jours-ci on se préoccupe surtout, non sans raison, du sort de Rome; on se demande si l'on pourra préserver la cité unique dont le professeur Ed Rossier nous rappelait dernièrement la signification historique et le rayonnement spirituel. Mais la Ville Eternelle n'est pas seulement menacée; d'autres villes non moins belles, regorgent de monuments d'églises, de palais, d'œuvres d'art qui témoignent de la culture de l'Occident, qui sont les signes visibles de son génie et de sa grandeur, sont elles aussi exposées à des risques terribles: Pise et Sienne, Bologne et Venise, et l'admirable Florence, toutes ces villes merveilleuses où des millions d'être humains allaient en pèlerinage et d'où ils rapportaient des souvenirs qui embellissaient toute leur existence. Et les édifices vénérables de l'architecture allemande, et les grandes cathédrales gothiques de France et d'Angleterre, honneur de la chrétienté... L'autre jour, c'était celle de Rouen qui était atteinte. Est-ce que Chartres et Amiens, est-ce que York et Cantorbéry seront jusqu'à la fin de la guerre épargnées par les bombes, ou subiront-elles le sort de Reims, de Beauvais, de tant d'autres monuments religieux qui furent douloureusement blessés au cours de cette guerre et de la précédente?

On peut tout redouter dans une guerre comme celle-ci, où les peuples et leurs chefs sont comme emportés par une force mystérieuse, irrésistible, où ils se disent tout résolu à aller jusqu'au bout coûte que coûte et semblent impuissants à endiguer l'effroyable torrent qu'ils ont déchaîné. Que restera-t-il de l'Europe lorsque de nouvelles ruines s'ajouteront encore à celles qui se sont déjà accumulées? L'Europe va-t-elle devenir une gigantesque cité morte, un immense cimetière de villes défuntes dont les habitants, las d'errer à travers les décombres fumants, iront se réfugier dans les bois? Déjà les villes

entières ressemblent à des paysages lunaires, nous offrent des visions dantesques, des images d'Apocalypse.

Ce qui est certain, c'est que, la paix revenue — et encore quelle paix? — notre continent n'aura plus le visage que nous lui connaissons. Si le fléau continue à s'acharner sur elle, l'Europe où les nouvelles générations seront appelées à vivre n'aura plus rien de commun avec celle qui exerça pendant des siècles la suprématie intellectuelle du monde. Qui sait si la civilisation occidentale ne sera pas frappée à mort par ces effroyables ravages?

Certes la vie renaîtra un jour des ruines, les villes bombardées seront reconstruites, mais comment? A la place des cités modelées par des siècles d'art et d'histoire, on verra probablement surgir des villes formées d'immenses buildings en béton, selon le modèle de Chicago ou... de Stalingrad. Nous parlons jusqu'ici d'époque romane, d'art gothique, de style Renaissance, XVIIIe siècle... après la guerre l'Europe connaîtra vraisemblablement l'âge du béton, et le mode de vivre conforme à cette ère nouvelle, car on sait que les mœurs évoluent suivant l'habitat et suivant les conditions sociales.

Suivant une juste remarque du *Journal de Genève*, les raids aériens qui ne sont pas spécifiquement militaires ont pour résultat de prolétariser le continent. Si cela continue, l'Europe sera peuplée de misérables, de gens qui, ayant perdu en une seule nuit tout ce qu'ils ont épargné, seront forcés de les révolutionnaires de demain.

C'est dire que le système de la guerre aérienne a outrancé à d'autres aspects que son aspect strictement militaire et l'on peut se demander ce que valent ses avantages stratégiques en regard des conséquences que cette fureur de destruction aura sur la civilisation européenne.

Devant les dégâts irréparables déjà causés par le fléau, devant le péril qui menace l'avenir même de l'Europe, le moment n'est-il pas venu d'entreprendre quelque chose?

Chez les Alliés du IIIe Reich

Les difficultés de recrutement et d'organisation de l'armée néo-fasciste

De la Tribune de Genève du 18 mai:

"L'armée néo-fasciste — *esercito italiano repubblicano*, ou E.I.R. — est désormais présente sur les fronts de bataille", écrit un grand journal de Turin en se félicitant que le tricolore sans croix de Savoie participe à la défense des lignes allemandes au cours de l'offensive actuelle des Alliés en Italie méridionale. Le même journal, tout en affirmant qu'il s'agit là d'un événement dont "l'adversaire s'efforce naturellement de diminuer l'importance historique", reconnaît qu'il ne s'agit encore que d'une "petite poignée d'hommes". On est donc en droit de se demander si les effectifs de 14,000 hommes qui en décembre avaient été envoyés sur le front d'Italie centrale ont été maintenus. De toute façon, se pose le problème de l'armée néo-fasciste.

Si, en effet, la force armée de la République sociale s'élève à 475,000 hommes, comme les dépêches l'annoncent à la fin de mars, il est permis de s'étonner que si peu d'Italiens soient effectivement sur la ligne de feu, et ce que font le maréchal Graziani et son chef d'état-major général Misché des quelque quarante divisions qui auraient été reconstituées après la débâcle de septembre.

La presse du nouveau régime n'a cessé d'insister sur les difficultés rencontrées par ceux qui ont voulu créer l'armée néo-fasciste. Tout d'abord, on relève, comme le fait la *Gazzetta del Popolo*, que l'ancienne armée royale n'avait pas les capacités qu'on lui attribuait généralement: "25 pour cent seulement de ses effectifs étaient véritablement en pleine efficacité".

Ceci expliquerait, après les pertes sérieuses subies au cours de la campagne d'Afrique et celle de Sicile, qu'il faut évaluer à près d'un million d'hommes, pourquoi l'armée italienne était à peu près anéantie. Et cette théorie serait confirmée par le fait, toujours selon le même journal, que "tout, de l'ancienne armée, avait été détruit, moral, matériel, hommes et armes, uniformes, moyens de communication et moyens de transport".

"Sans avoir subi de défaite, nos hommes avaient perdu la discipline, l'ordre, l'esprit de sacrifice et la volonté sans lesquels aucune armée ne saurait subsister". D'autre part, les armements avaient disparu: "Si les divisions s'étaient volatilisées, des casernes il ne restait plus que les murs, sans la moindre trace qui s'y trouvait".

Pareil tableau a de quoi surprendre. D'autant plus qu'aujourd'hui on le brosse sans incriminer les chefs de l'armée qui, arrêtés, devaient passer en jugement devant le tribunal de Vérone: deux d'entre eux étaient d'anciens acquittés de fa-

se pour arrêter cette course à l'abîme? Et n'appartient-il pas aux neutres, à la Suisse en particulier, au pays de la Croix-Rouge, de prendre une initiative, d'accomplir un geste humain qui serait bien dans sa tradition?

Il y a quelques années, nous avions fait écho ici même, en plusieurs articles, à l'idée des zones de sécurité ou "zones blanches" lancée par une association internationale qui a son siège à Genève et qui se proposait de compléter l'œuvre de la Croix-Rouge en étendant les immunités de celle-ci à certaines catégories de non-combattants et aux monuments non-transportables d'une grande valeur artistique ou historique. D'après ce projet, auquel, malheureusement, les gouvernements des grandes puissances ne voulaient jamais s'intéresser, certains villages, certains monuments et œuvres d'art pourraient, après avoir été déclarés sous contrôle neutre, être déclarés villes ouvertes et servir en même temps de villes de refuge pour certaines catégories de civils; les enfants en bas âge et leurs mères, les vieillards, les blessés, les infirmes et les malades.

Ne serait-il pas possible de reprendre cette idée et de la soumettre aux belligérants avant qu'il ne soit trop tard? Ne pourrait-on pas, élargissant l'initiative de M. de Valera, concevoir la constitution d'une commission internationale, composée de délégués de pays neutres ou du Comité international de la Croix-Rouge, auxquels serait confiée la mission de protéger les trésors du patrimoine artistique de l'Europe? Bien entendu, les villes et lieux dignes de bénéficier de ces immunités devraient fournir une garantie absolue de leur caractère non-militaire ou des mesures de démilitarisation qui auront été prises sous le contrôle d'observateurs impartiaux et compétents.

Certes il y a des difficultés à surmonter, mais elles ne sont pas telles qu'elles ne puissent l'être avec de la bonne volonté de part et d'autre. Et n'est-ce pas le rôle de notre pays de faire entendre, en ce stade de la guerre aérienne, la voix de la raison et de l'humanité? La Suisse n'est-elle pas la mieux placée pour accomplir dans ce sens un geste de "neutralité active", qui contribuerait à sauver ce qui peut encore être sauvé de la civilisation? Qui pourrait nous en vouloir de faire une ultime tentative pour arracher à la guerre ce qu'elle comporte de cruautés et de destructions superflues?

Ah! puisse-t-on réfléchir à cela avec tout le sérieux qu'il faut, et agir pendant qu'il en est temps encore!

Georges RIGASSI

de guerrier à un cardiaque qu'à un poltron".

Aussitôt arrivées au camp d'entraînement, "les recrues doivent être étudiées par un oeil expert, et les meilleures sélectionnées". On ne voulait tout d'abord faire appel qu'à des volontaires. On exprimait dans les milieux néo-fascistes son admiration pour "ces jeunes gens qui durent vaincre chez eux tant d'incompréhension, de lâcheté et d'hostilité, et qui auraient dû retrouver à la caserne une autre et meilleure famille". Mais les recrues manquaient de bien des choses. "Comment leur demander ce sacrifice suprême, écrit le *Corriere della Sera*, lorsqu'elles ne trouvent pas à la caserne les couvertures, l'ordinaire, la soldate et tout ce qu'un soldat peut légitimement exiger?"

Aussi concluait-il que "ce serait criminel de constituer une armée avec effectifs trop considérables, alors que l'on pourrait mieux l'utiliser si ses forces étaient bien adaptées à ses moyens".

Telle ne fut pas la politique suivie. Soit que le gouvernement néo-fasciste voulait pouvoir disposer d'une force armée lui permettant de négocier avec succès des accords avec le Reich, soit que ce dernier ait exigé une participation plus active de l'Italie à l'effort de l'Axe, on décida de lever tous les effectifs possibles. On incline à penser que cette décision est due aux chefs de la Wehrmacht, car les premiers contingents néo-fascistes vinrent d'Allemagne et furent internés parmi les prisonniers et internés, auxquels la seule possibilité d'échapper à de très dures conditions était l'engagement dans la nouvelle armée. Les 14,000 hommes qui furent envoyés sur le front en Italie centrale provenaient tous des "Stalags" et "Oflags".

La mobilisation fut graduelle. On appela d'abord les armes séparément. La répugnance des hommes rappelés fut officiellement enregistrée dans un communiqué: le 15 décembre, le délai impartit aux élèves des écoles d'artillerie pour se présenter était prolongé jusqu'au 31 décembre "dans la supposition que tous n'avaient pas été informés". Les appels prirent un ton lamentable: "Alpini, c'est la patrie qui vous parle, écoutez sa voix..." La création du front de Nettuno et la menace directe contre Rome furent utilisées pour galvaniser le sentiment national: "Il ne faut pas que les Allemands soient seuls à défendre la Ville éternelle", répétait-on à l'envi. Et de susciter des bataillons de volontaires "Rome ou la Mort", et des groupes "Honneur et combat". Mais ces bataillons ne semblent jamais être intervenus dans la bataille. Quelques détachements isolés ont seuls combattu sous le commandement d'officiers

allemands, et seulement à partir du 15 février, trois semaines après le début de la bataille d'Anzio.

Le service décrié obligatoire, les jeunes classes tentèrent d'échapper par tous les moyens. Nombreux furent ceux qui prirent le maquis. D'autres trouvèrent un abri dans les fabriques. Une grande usine de Turin renvoya 2,100 employés âgés pour engager un nombre égal de jeunes gens des nouvelles classes. Les professeurs, les prêtres, les femmes même se virent reprocher par la presse officielle de saper le moral des recrues, de les retenir à la maison. Trois jeunes gens de Rovigo furent découverts en pleine Toscane, "en marche vers le camp de recrutement après s'être enfuis de leur foyer". Mais pourquoi cette étonnante marche de 700 kilomètres en direction des lignes anglaises que d'autres ont pu attendre à travers le front allemand?

Les officiers néo-fascistes ont si peu confiance dans les nouvelles troupes que, pendant des mois, elles s'exercent sans armes. On les vit défilier à Côme et ailleurs sans uniforme. Puis on voulut les envoyer s'entraîner en Allemagne: au départ, les détachements fondèrent. En route, 25% ou même 50% de leurs hommes prenaient le maquis. Plus récemment, des troupes parties d'Alexandria pour le Reich perdirent 90% de leurs effectifs avant d'arriver en gare de Milan. A peine sortis de la périphérie citadine, les soldats sautaient des trains en marche, et il faut maintenant les enfermer dans les wagons.

On sait que les menaces de mort proférées par divers décrets sont appliquées depuis le 20 février, mais avec des réticences: des périodes de grâce sont promulguées de temps en temps, et l'une d'entre elles court jusqu'au 25 mai. Les condamnés peuvent se racheter en s'engageant pour le front. Le grand nombre relatif d'exécutions dont ceux qui refusent ce moyen de salut.

Aussi la très grande masse de l'armée néo-fasciste reste-t-elle à l'arrière. Elle lutte parfois contre les partisans. Peut-être travaillait-elle avec l'organisation Todt. Ou plus simplement est-elle une garantie que ses effectifs ne peuvent ni faire la grève, ni rejoindre le maquis, ni préparer le soulèvement pour le jour où viendrait la débâcle de l'Axe...

Pierre-E. BRIQUET

Gains polonais à Varsovie

Londres, 5 (C.P.). — L'armée secrète polonaise qui combat les Allemands près de Varsovie détient maintenant plusieurs endroits stratégiques, spécialement au nord, au sud et à l'ouest de la ville, dit aujourd'hui un communiqué du gouvernement polonais.

Débarquement déjoué à Korcula

Londres, 5 (C.P.). — Le haut commandement allemand rapporte un débarquement britannique sur l'île dalmate de Korcula, près de la côte de Yougoslavie.

Le communiqué précise que l'o-

GROUPE INTERESSANT DE FOURRURES DE CHOIX

Offre inégalable!... beau mouton de Perse, noir comme de l'encre, coupe cintrée, devant Tuxedo nouveau et poignets relevés!

Autres modèles en

- ★ Rat musqué (dos)
- ★ Chat sauvage argenté
- ★ Sconca
- ★ Wallaby imitant le castor

289.00

P.-A Asselin et ses fils

1439 rue AMHERST — CH. 9644
près Sainte-Catherine



opération amphibie, protégée par les contre-torpilleurs et des bombardiers-chasseurs, a été déjouée par la garnison après une courte mais dure bataille.

L'assurance en Suisse

Il existe peu de pays où l'assurance soit aussi développée qu'en Suisse. En 1941, le total des primes payées pour l'assurance sous ses formes diverses s'est élevée à 776 millions de francs, ce qui représente près du dixième du revenu total du peuple suisse. Ce sont les polices d'assurance-vie qui atteignent le montant le plus élevé, soit 274 millions de francs. Les primes d'assurance des caisses de pension, utilisées principalement pour l'assistance-vieillesse, totalisent 167.1 millions de fr., les primes pour l'assurance-accidents et responsabilité civile 121 millions de fr.; l'assurance-maladie 90 millions de fr. et l'assurance-incendie, 49 millions de francs.

Correspondance commerciale espagnole

recueillie, corrigée et ordonnée parmi les lettres et documents tirés des maisons de commerce, rapports consulaires et journaux d'affaires et de finance, et avec l'opinion et le conseil de divers hommes d'affaires

par Fernando de Artega y pereira
Licencié en Lettres de l'Université de Barcelone

228 pp. — Au comptoir \$1.50.
Par la poste \$1.60.

Service de librairie du DEVOIR

ANTIKOR-LAURENCE

Entève
CORS, VERRUZ
DURILLONS
EFFICACE
SANS DOULEUR

2001 rue St-Denis - HA. 7007

JOLY

TAILLEUR

269 St. Catherine
MONTREAL

... la marque de l'homme bien vêtu ...

Où l'on s'habille bien

Coupe spéciale à chacun

ERNST MEUNIER
MARCHE-AND-TAILLIER
994, Rachel est - FR. 9348-9550

Poudre TULIPE NOIRE

de CHENARD PARIS

Poudre fine, douce et parfumée, qui redonne à la peau son velours naturel. 60 cents la boîte, avec échantillon de parfum Tulipe Noire.

LA TERRE DE CHEZ NOUS

est un hebdomadaire agricole qui appartient aux cultivateurs et qui défend leurs intérêts professionnels et coopératifs.

L'abonnement coûte un dollar, par année et est payable à La Terre de Chez Nous
515, avenue Viger, Montréal

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte:

Où acheter?

ICI

LA LIGUE DE L'ACHAT CHEZ NOUS

parce qu'ils font leur part.

Gélatine PERFECTION

à POLYCOPIER

PEUT IMPRIMER 100 BONNES COPIES

MANUFACTURÉE PAR

Roger DESAUTELS

LIBRAIRE-IMPRIMEUR

484, rue McGill - Montréal - LA. 5166-7

Bloc Populaire Canadien

Electeurs, Electrices

de la

Division Electorale

OUTREMONT

S.V.P. pas d'abstention!

VOTEZ en BLOC pour

J.-A. Goyer

candidat du Bloc

350, av. de l'Épée

HA. 5374 - CA. 4465



ELECTEURS et ELECTRICES de LAURIER

DIMANCHE SOIR A 8 H. 30

PAROISSE ST-JEAN DE LA CROIX

JARDIN DE L'ENFANCE

RUE ST-LAURENT

GRANDE ASSEMBLEE

en faveur de

M. EUGENE POIRIER

NOTAIRE

Candidat OFFICIEL de L'UNION NATIONALE dans LAURIER

M. Eugène POIRIER sera accompagné des orateurs suivants:
Liguori LaCasse, député de Laval-Deux-Montagnes; Antonio Barrette, député de Joliette; Omar Costé, candidat dans St-Jacques; Laurent Barré, ex-député de Rouville; Dr Gaston Sylvestre; N. Granato; et plusieurs autres.

MAITRE DE CEREMONIE: LEOPOLD GAGNE.



Notaire EUGENE POIRIER

CONSTIPATION

CE SOIR AU COUCHER

Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat

demain matin

25c la boîte

Cie Chimique FRANCO

Américain Ltd.

1566, rue Saint-Denis

Montréal.

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL

Nom

Adresse

(D)

CR. 2135

BEURRE-OEUF-PROVISIONS

LOUSIGNANT

FRÈRES

BEURRE de Crèmerie

Première Qualité 37c
Deuxième Qualité 36c
Troisième Qualité 35c

6312 rue ST-HUBERT
1127 rue MONT-ROYAL
1209 rue MONT-ROYAL
3475 rue MONT-ROYAL
5193 rue ST-LAURENT
6920 rue ST-HUBERT
2034 rue MONT-ROYAL
1374 rue MONT-ROYAL
1384 rue STE-CATHERINE
2802 rue MASON
4833 rue WELLINGTON (Verdun)

Nous fermons à 8 h. 30 tous les jours excepté les vendredis et samedis.

LETTRES AU "DEVOIR"

Nous ne publions que les lettres signées ou des communications accompagnées d'une lettre signée avec adresse authentique. Le "Devoir" ne prend pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Le cas de M. Camillien Houde

Une correspondance intéressante et qui parle par elle-même

Amos, P. Q., le 3 août, 1944
M. le rédacteur en chef,
Le Devoir, Montréal.

Monsieur le directeur,
Je vous envoie sous pli des copies certifiées de lettres et télégrammes échangés avec M. Adélard Godbout, premier ministre.

Je vous prierais de bien vouloir les publier en *Tribune libre* si vous n'y voyez pas d'objection.

Vous remerciant d'avance pour votre bonne et prompt attention, j'ai bien l'honneur d'être,

Votre bien dévoué,
Ivanhoe FRIGON

Amos, P.Q., 20 juin 1944
Hon. Adélard Godbout,
premier ministre, Québec.

Monsieur le premier ministre,

Au cours d'assemblée politiques tenues récemment dans notre région et la région voisine du Témiscamingue, un orateur commentant l'internement de M. Camillien Houde, laissait clairement entendre que les Rouges de Québec comme ceux d'Ottawa avaient un peu bleu de voir Camillien Houde remis en liberté avant les prochaines élections et que le ministre de la Justice, M. Saint-Laurent, faisait le petit jeu des uns et des autres en le retenant à l'ombre. Et textuellement: "Camillien Houde paie depuis quatre ans de sa liberté pour avoir prévenu les jeunes gens que l'enregistrement national était le premier pas vers la conscription. Tim Buck, le chef du parti communiste, n'a été incarcéré que durant deux semaines après avoir défié deux ans la police fédérale chargée de l'arrêter. Houde sera libéré après les prochaines élections, pas avant. Et quand les élections viendront, pensez à lui et à ceux à qui sa détention peut profiter". Fin de citation.

Or, M. le premier ministre, si personnellement la détention de M. Camillien Houde vous laisse indifférent, comme chef de parti vous n'avez pas d'intérêt à laisser les déclarations précitées sans réponse ou réfutation.

Si vous croyez opportun de me répondre à ce sujet, avec votre permission, j'en ferai part aux intéressés.

Acceptez, M. le premier ministre, mes respectueuses salutations, et veuillez bien me croire,

Votre bien dévoué,

Ivanhoe FRIGON

CABINET DU PREMIER MINISTRE

Province de Québec

Québec, le 23 juin 1944

M. Ivanhoe Frigon,

Amos, P. Q.

Cher monsieur Frigon,

J'ai bien reçu votre lettre du 20 juin, et je vous remercie de m'avoir communiqué ces commentaires, auxquels j'accorde une attention particulière.

Veuillez bien me croire,

Votre tout dévoué,

Adélard GODBOUT

Amos, P.Q., 29 juillet 1944

Hon. Adélard Godbout,

premier ministre, Québec.

Vous aviez répondu de manière évasive à ma lettre du 20 juin re Camillien Houde stop. Votre attitude passive est interprétée comme approbation conduite ministre Justice Saint-Laurent en cette affaire stop.

Cela vous coûtera nombre de comités si non le pouvoir stop. Il est plus que jamais temps pour vous de montrer par un geste généreux envers un de vos collègues dernière législature que vous avez coeur bonne place stop. Si vous n'intervenez pas en temps et lieux vous en répondrez devant électoral 8 août prochain stop. Réponse si jugée à propos.

Ivanhoe FRIGON

Amos, P. Q.

Télégramme reçu stop Premier ministre absent stop Lui soumettrai à son retour.

Alexandre LARUE

chef du cabinet.

Amos, 3 août, 1944

Hon. Adélard Godbout,

premier ministre,

Parlement, Québec.

Apparemment Camillien Houde ne sera pas libéré avant les élections bien que son gérant ministre de la Justice Saint-Laurent ait déclaré que rien ne s'opposait plus à sa libération que la peur Stop. Jadis les Juifs réclamaient Barabas et Barabas était libéré Stop. Les libéraux ont libéré Tim Buck Stop. Tim Buck s'allie aux libéraux Stop. Tim Buck vous les mains, comme Pilate, Ivanhoe FRIGON

Les Japonais ont perdu Myitkyina

Les forces américano-chinoises ont enfin conquis la ville la plus importante du nord birman

Colombo, Ceylan, 5 (C. P.) — Myitkyina, la plus grosse ville du nord de la Birmanie, est tombée aux mains des forces américano-chinoises.

Le siège de Myitkyina a commencé alors que les forces étatsuniennes ont capturé l'aéroport de Pamat après avoir marché durant 20 jours sur une distance de 112 milles.

La ville, terminus du chemin de fer de Rangoon, capitale de la Birmanie, a été occupée par les Japonais durant deux ans. Les forces alliées occupent le principal aéroport depuis des semaines, mais la garnison japonaise était décidée à combattre coûte que coûte dans certaines sections de la ville.

Myitkyina était le centre des activités japonaises dans le nord de la Birmanie.

L'activité secrète en France

Dans la vallée du Rhône, les patriotes ont célébré le 14 juillet en faisant sauter 17 wagons à la gare

Ottawa, 5 (Sif) — En France, les forces de l'intérieur intensifient leur action.

Le dernier communiqué de l'état-major de la défense nationale rapporte que l'action des Forces Françaises de l'intérieur s'est intensifiée et la Wehrmacht est contrainte pour déplacer ses troupes et son matériel sur les routes de France de protéger ses convois par des autos mitrailleuses et des canons de campagne.

Dans le Sud-est de la France la lutte est toujours âpre. Dans le Vercors les patriotes ont tenu en échec l'adversaire pendant des semaines entières en lui infligeant de lourdes pertes. Dans un sol alpin un régiment allemand a été par les FFI, sérieusement éprouvé, il a dû faire demi-tour.

Les actions se multiplient contre le réseau ferroviaire. Dans la vallée du Rhône les patriotes ont célébré le 14 juillet en faisant sauter 17 wagons dans une gare. La circulation est interrompue sur de nombreuses lignes.

Dans le sud-est les patriotes ont intercepté un convoi de camions-citernes, 6 camions de troupes et une automitrailleuse. Tous les véhicules ont été détruits, 140 Allemands tués et 40 mis en fuite.

Dans la région parisienne de nombreux déraillements ont été provoqués contre les trains venant d'Allemagne et se rendant en Normandie. Sur une ligne de l'est un train de canons et un train de munitions ont été détruits dans un tescopage par un train transportant des voitures automobiles. L'interruption du trafic a duré trois jours. Dans l'est les engagements entre les FFI et les Allemands ne se comptent plus.

Ce communiqué nous apprend que durant la période du 8 juin au 26 juillet le nombre des déraillements provoqués sur les arrières du front de Normandie par les patriotes est évalué à 1,800.

Belle fête à M. le curé Elie Renaud

S-Hyacinthe, 5 (D.N.C.) — M. l'abbé Elie Renaud, curé de La Présentation, a célébré dimanche dernier ses noces d'argent sacerdotales. A cette occasion, il célébra une grande messe à l'église paroissiale, assisté de MM. les abbés Lucien Beaugrand, directeur spirituel au Séminaire de S-Hyacinthe, et Gérard Bousquet, étudiant au Grand Séminaire de la même ville. Le sermon de circonstance fut prononcé par Mgr Arthur Vézina, prêtre domestique, ancien supérieur du Séminaire. Une adresse fut lue au jubilaire par M. William Bousquet, maire de la paroisse, cependant qu'une bourse contenant plus de \$200 lui était offerte par M. Léonidas Benoit, marguillier en charge au nom de tous les paroissiens. De nombreux parents du héros de la journée étaient présents, venus d'un peu partout, même des Etats-Unis. Après la messe, il y eut dîner de famille au presbytère.

M. l'abbé Renaud naquit à Saint-Barnabé le 10 août 1893, fils de Pierre Renaud et de Marie Bonneau. Après ses études classiques au Séminaire de S-Hyacinthe, il fit sa théologie au Grand Séminaire de S-Hyacinthe, il fit sa théologie au Grand Séminaire de Montréal, moins un an à S-Hyacinthe, et fut ordonné à la cathédrale de la même ville, le 25 juillet 1919, par S. E. Mgr Bernard. Il fut professeur de belles-lettres au Séminaire, de 1918 à 1926; étudiant à l'Ecole normale supérieure de l'Université Laval, Québec, où il prit sa licence en lettres en 1928; de nouveau professeur au Séminaire, de 1928 à 1932; vicaire à Notre-Dame de Sorrel, curé de Philippsburg, puis de La Présentation.

Les richesses hydrauliques du Québec

Québec, 5 (D.N.C.) — "La province de Québec, au point de vue de l'importance hydraulique en exploitation n'est pas seulement largement plus avancée que les autres provinces du Dominion prises une à une, elle les dépasse toutes mises ensemble." C'est ce qu'a déclaré M. René Dupuis, directeur du département de génie électrique à la Faculté des sciences de l'Université Laval, dans le discours qu'il a prononcé hier soir, à l'issue de la troisième journée du congrès provincial des clubs 4-H, qui se tient à l'école des gardes Duchesnay.

"La production d'énergie électrique de la province de Québec représente presque 60 pour cent de toute la production de tout le Canada. Plus, exactement, elle en constitue 57 pour cent."

Le cas de M. Camillien Houde

Amos, P. Q., le 3 août, 1944

M. le rédacteur en chef,

Le Devoir, Montréal.

Monsieur le directeur,

Je vous envoie sous pli des copies certifiées de lettres et télégrammes échangés avec M. Adélard Godbout, premier ministre.

Je vous prierais de bien vouloir les publier en *Tribune libre* si vous n'y voyez pas d'objection.

Vous remerciant d'avance pour votre bonne et prompt attention, j'ai bien l'honneur d'être,

Votre bien dévoué,

Ivanhoe FRIGON

Amos, P.Q., 20 juin 1944

Hon. Adélard Godbout,

premier ministre, Québec.

Monsieur le premier ministre,

Au cours d'assemblée politiques tenues récemment dans notre région et la région voisine du Témiscamingue, un orateur commentant l'internement de M. Camillien Houde, laissait clairement entendre que les Rouges de Québec comme ceux d'Ottawa avaient un peu bleu de voir Camillien Houde remis en liberté avant les prochaines élections et que le ministre de la Justice, M. Saint-Laurent, faisait le petit jeu des uns et des autres en le retenant à l'ombre. Et textuellement: "Camillien Houde paie depuis quatre ans de sa liberté pour avoir prévenu les jeunes gens que l'enregistrement national était le premier pas vers la conscription. Tim Buck, le chef du parti communiste, n'a été incarcéré que durant deux semaines après avoir défié deux ans la police fédérale chargée de l'arrêter. Houde sera libéré après les prochaines élections, pas avant. Et quand les élections viendront, pensez à lui et à ceux à qui sa détention peut profiter". Fin de citation.

Or, M. le premier ministre, si personnellement la détention de M. Camillien Houde vous laisse indifférent, comme chef de parti vous n'avez pas d'intérêt à laisser les déclarations précitées sans réponse ou réfutation.

Si vous croyez opportun de me répondre à ce sujet, avec votre permission, j'en ferai part aux intéressés.

Acceptez, M. le premier ministre, mes respectueuses salutations, et veuillez bien me croire,

Ivanhoe FRIGON

Amos, P.Q., 20 juin 1944

Hon. Adélard Godbout,

premier ministre, Québec.

Monsieur le premier ministre,

Au cours d'assemblée politiques tenues récemment dans notre région et la région voisine du Témiscamingue, un orateur commentant l'internement de M. Camillien Houde, laissait clairement entendre que les Rouges de Québec comme ceux d'Ottawa avaient un peu bleu de voir Camillien Houde remis en liberté avant les prochaines élections et que le ministre de la Justice, M. Saint-Laurent, faisait le petit jeu des uns et des autres en le retenant à l'ombre. Et textuellement: "Camillien Houde paie depuis quatre ans de sa liberté pour avoir prévenu les jeunes gens que l'enregistrement national était le premier pas vers la conscription. Tim Buck, le chef du parti communiste, n'a été incarcéré que durant deux semaines après avoir défié deux ans la police fédérale chargée de l'arrêter. Houde sera libéré après les prochaines élections, pas avant. Et quand les élections viendront, pensez à lui et à ceux à qui sa détention peut profiter". Fin de citation.

Or, M. le premier ministre, si personnellement la détention de M. Camillien Houde vous laisse indifférent, comme chef de parti vous n'avez pas d'intérêt à laisser les déclarations précitées sans réponse ou réfutation.

Si vous croyez opportun de me répondre à ce sujet, avec votre permission, j'en ferai part aux intéressés.

Acceptez, M. le premier ministre, mes respectueuses salutations, et veuillez bien me croire,

Ivanhoe FRIGON

Amos, P.Q., 20 juin 1944

Hon. Adélard Godbout,

premier ministre, Québec.

Monsieur le premier ministre,

Au cours d'assemblée politiques tenues récemment dans notre région et la région voisine du Témiscamingue, un orateur commentant l'internement de M. Camillien Houde, laissait clairement entendre que les Rouges de Québec comme ceux d'Ottawa avaient un peu bleu de voir Camillien Houde remis en liberté avant les prochaines élections et que le ministre de la Justice, M. Saint-Laurent, faisait le petit jeu des uns et des autres en le retenant à l'ombre. Et textuellement: "Camillien Houde paie depuis quatre ans de sa liberté pour avoir prévenu les jeunes gens que l'enregistrement national était le premier pas vers la conscription. Tim Buck, le chef du parti communiste, n'a été incarcéré que durant deux semaines après avoir défié deux ans la police fédérale chargée de l'arrêter. Houde sera libéré après les prochaines élections, pas avant. Et quand les élections viendront, pensez à lui et à ceux à qui sa détention peut profiter". Fin de citation.

Or, M. le premier ministre, si personnellement la détention de M. Camillien Houde vous laisse indifférent, comme chef de parti vous n'avez pas d'intérêt à laisser les déclarations précitées sans réponse ou réfutation.

Si vous croyez opportun de me répondre à ce sujet, avec votre permission, j'en ferai part aux intéressés.

Acceptez, M. le premier ministre, mes respectueuses salutations, et veuillez bien me croire,

Ivanhoe FRIGON

Quel sera votre avenir ?

Votre VOTE

le dira!

L'heure est exceptionnellement grave. Votre confiance doit aller aux hommes les plus compétents et les plus sincères



L'hon. Maurice-L. Duplessis

Le passé est garant de l'avenir!

LE PASSE DE L'UNION NATIONALE

1. POURQUOI L'UNION NATIONALE A-T-ELLE EMPRUNTÉ?

- Pour rembourser \$57 MILLIONS de dettes non déclarées du régime Taschereau;
- Pour prêter \$35 MILLIONS aux cultivateurs dont pas un sou n'a été perdu;
- Pour secourir les chômeurs et exécuter des travaux publics qui sont devenus un actif de la province.

2. L'UNION NATIONALE A ACCOMPLI DES OEUVRES qui demeurent, notamment

- La création d'un SYSTEME ROUTIER, comprenant la construction des routes Montréal-Québec et Mont-Laurier-Senneterre, de la route du Nord de routes de colonisation;
- La construction des PONTS du Bout-de-l'Île et du Boulevard Pie IX;
- L'aménagement du Jardin Botanique et de l'Île Sainte-Hélène;
- L'exécution de nombreux TRAVAUX PUBLICS dans tous les centres de la province, comme Verdun, Chicoutimi, Hull, Sherbrooke;

3. LEGISLATION SOCIALE. Pas de promesses, des actes!

- Pensions aux MERES NECESSITEUSES, aux AVEUGLES, aux VIEILLARDS;
- Etablissement des colons et des fils de cultivateurs;
- Protection de la petite propriété;
- Protection des bûcherons et des colons contre toute exploitation;
- Lutte contre le communisme;
- Protection des ouvriers contre les saisies de salaires;
- Inventaire des richesses naturelles et artistiques de la province; et combien d'autres...

4. EDUCATION et BIEN-ETRE SOCIAL.

- Création du ministère de la Santé;
- Aide à la jeunesse;
- Création de l'Ecole des mines et de l'Ecole des Pêcheries;
- Subventions aux maisons d'éducation et aux institutions de bienfaisance, en particulier aux universités de Montréal, McGill, Laval, Bishop, à

L'Ecole du Commerce de Québec, à l'Ecole d'agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière, aux hôpitaux, aux institutions religieuses;

- Règlement de la question sulpicienne;
- Création de nombreuses écoles d'arts et métiers, comme l'Ecole de Maisonneuve;
- Aide aux commissions scolaires.

5. PROTECTION DE L'AUTONOMIE PROVINCIALE.

- Création d'un système provincial d'assurance-chômage;
- Lutte incessante contre les menées centralisatrices d'Ottawa, notamment lors de l'enquête Rowell-Sirois.

ET TOUT CELA EN TROIS ANS, SANS UN SOU DE TAXE ADDITIONNELLE!

L'AVENIR SOUS L'UNION NATIONALE

1. L'UNION NATIONALE VA CONTINUER SON OEUVRE.

- PRIMAUTE DU CAPITAL HUMAIN sur le capital-argent;
- Rajustement du CREDIT AGRICOLE saboté par le Gouvernement Godbout;
- Rajustement des SALAIRES OUVRIERS, inférieurs en notre province comparativement aux salaires payés dans les autres provinces;
- Réglementation efficace des DIFFERENDS OUVRIERS;
- Rajustement des salaires payés aux EMPLOYES CIVILS;
- Surveillance de l'IMMIGRATION dans la province;
- Rétablissement civil de nos nationaux avant tous autres;
- Stabilisation de l'industrie du papier;
- Programmes d'éducation appropriés aux besoins de l'heure.

2. RAPATRIEMENT DES DROITS PROVINCIAUX.

- En matière fiscale, par la rétrocession de l'impôt provincial sur le revenu, de l'impôt sur les corporations et de l'impôt sur les successions;
- En matière sociale, par la rétrocession des pouvoirs provinciaux relatifs à la législation ouvrière et à la réglementation du commerce.

3. ABOLITION DE LA TAXE DE VENTE.

Ne prenez pas de chance!

VOTEZ POUR

L'UNION NATIONALE

ET SES CANDIDATS

ORGANISATION L'UNION NATIONALE

L'Hon. Joseph-A. Francoeur

CHLP

à 8 h. 30

CE SOIR

Causerie par

L'Hon. J.-A. FRANCOEUR,

ministre d'Etat

Candidat libéral officiel
DANS MERCIER



AREX COMPOUND chasse l'acide urique et fait disparaître une des causes des douleurs rhumatismales



AREX
COMPOUND
contre les
douleurs rhumatismales

A TRAVERS LES LIVRES ET LES REVUES

Notre printemps littéraire

Séjour au verger

Un certain nombre de poèmes et quelques romans, tels que *Le Verger*, de Claude Dablon (1), voilà, ce me semble, les promesses de notre printemps littéraire. Si tardive et si aigre que soit la saison, qui désespère, quand éclatent les bourgeons et que les arbres fruitiers s'ennellent d'odeurs, quand la vie bouge, de la venue de l'été?

Le Verger raconte avec beaucoup de simplicité, de vigueur et de charmes l'histoire d'un jeune homme du pays — et de son milieu — qui, au sortir du demi-rêve de l'enfance, à mesure qu'il s'éveille le conscient, s'attache à la médiocrité, lutte pour la possession de soi-même et le plus parfait achèvement humain: le renoncement, l'amour de Jésus-Christ et la conquête des âmes. L'intrigue se résume difficilement, comme la vie, comme un commencement de vie heureuse au sein d'une famille à l'aise. Il faut lire, et se laisser doucement envahir par la fraîche atmosphère du Verger, puis emmener au réseau de l'existence. L'enfant a cessé ses jeux dans la paix ensolée du domaine; il a fait la route et, malgré les défailles et l'angoisse, la marche jusqu'au bout, — jusqu'à la Chine.

L'action se passe à l'île d'Orléans, traversée d'une excursion dans les Laurentides et de scènes dans un collège de Montréal. Plus qu'un décor, l'île d'Orléans, surtout dans la première partie, s'impose présence dominante. Rares sont les visiteurs se relèvent et jettent un coup d'oeil hâtif sur le cerceau ouvert, des hommes d'affaires en route pour le bureau.

"Voilà, le dos tourné, dans la fumée de Monsieur Richard, entretenant un inconnu".

"... le benjamin a renoncé à faire l'homme et pleure toutes ses larmes".

"En tout cas, Lucien (Voillard) ne passera pas une seconde nuit debout".

Monique a dit cela sur un ton pincé que Jacques ne lui connaît pas".

"Madame Richard n'est pas avec eux, ses yeux voudraient percer le mystère de la mort; son cœur ne comprendra jamais comment on peut perdre en moins de dix minutes celui pour lequel on a toujours vécu".

"— Jacques recueille la première part de son héritage, la foi".

"De quoi te mêles-tu?"

"De quoi je me mêle?" etc.

Cette chronique de Richard (influence de Duhamel? vague, jamais encombrante, Duhamel étant lui-même une somme d'influences) atteint un si naturel frémissement vital, qu'elle trahit des personnages tirés de la vie journalière et des souvenirs personnels de l'auteur. Qui ne se rappellerait, parmi tant de vivaces évocations de collège, ce corridor du réfectoire, où le "grand" sermonne son petit frère, tandis que passe une importance de Père Préfet, courrier sous bras?

La relation a été composée dans une langue à la fois poétique et précise. Les oiseaux ne gardent pas l'incognito; ce sont des pinsons à gorge blanche, des grives de Wilson, etc. Il pousse autre chose que de la verdure:

"Les deux amis descendirent. Ils quittèrent les trembles du sentier et rabattirent dans le chemin d'hiver, une cavée gorgée d'eau, frangée d'osmonde et de jeune mélèze, et débouchant sur une tourbière. Jacques et Maurice allaient tête basse, au pas redoublé; les éponges des sphagnum se dérobaient sous leurs pieds, et leurs bottes alourdies crevaient les feuilles joulées de la sarracénie pourprée. Lorsqu'ils entendirent le murmure de la cascade, un frisson les tira de leur torpeur. Ils ne distinguèrent plus les prèles et les fleurs pourpres des kalmias, et sur le lac, les moires violacées se rétrécissaient et se résorbèrent dans le couchant. La montagne derrière eux s'affaissa dans la brume, comme un mulon au bout d'un champ annuité".

Dans un port il y a des bateaux, mais enfin:

"En face, les forts de Lévis chevauchaient les laudis charbonneux des chaudières maritimes, et les auges trapus des criques et des basins de radoub où des navires en carénage reposaient leurs cheminées éteintes (...). Rejetant l'étrémité des falaises et des quais, le fleuve étalait, au delà de la Pointe-a-Carey, des nappes d'eau promises à la mer..."

Des phrases comme celles-ci me plaisent par leur sûre élégance:

"Monsieur Richard n'avait jamais toléré de blancs sur son agenda, et la fermeté de sa démarche frappait les oreilles de Jacques comme un gage de pérennité".

Et la poésie émane de partout:

"...des étangs montaient les commensales des grenouilles comme des bulles qui crévent la surface de l'onde".

"L'île, l'or des constellations prend déjà la couleur des foins coupés et on dirait que le firmament participe à la ferveur des champs où il se mire".

"Le fleuve, comme les troupeaux qui descendent des pâturages à l'heure du souper, se retire en broutant le sol avec paresse et par à-coups; des filets d'eau courent entre les cailloux et reflètent les rougeoyements du soir qui recule avec la mer".

"Des panes de nuages s'immobilisent au ras de l'horizon comme des pompiers en fleurs".

"Lorsque septembre revient à l'île, les pompiers sont lourds dans le verger et le soir, du côté de Montmorency, entre les étoiles qui clignent de froid, des aurores boréales à profusion montent et descendent, tels de grands voiliers perdus dans les mers du nord".

Un vrai romancier capte des instants de synthèse intense:

"Ce départ était triste comme une première faute grave. Les vieillards pemeurs, lorsqu'elles commencent à céder, on ne sait pas jusqu'où ça peut aller. Jacques avait prolongé sa méditation sur ce thème. Sa pensée battait dans le vent

blesse, l'incertitude, les reculs préparent et tendent le bond final. Quand le jeune homme tergiverse, n'ose regarder crûment en lui-même, trop faible encore pour s'engager à fond, quoique assez loyal pour redouter la facile démission s'il se mettait prématurément en demeure d'opter, on devine que la part extrême de son âme acquiesce déjà, à son insu, à l'Appel.

C'est un artiste chrétien qui a conçu l'oeuvre et c'est un consciencieux artisan qui l'a portée à terme. La première partie: *Les Fleurs* m'avait paru un peu lente; cette impression s'est atténuée à la seconde lecture, plus attentive (bon signe!). Les chapitres, bien conduits, — le premier particulièrement: on y entend respirer la vieille maison, — mènent à un résolvant d'antérieures dissonances. L'autre moitié du livre: *Les Fruits* bénéficie de cette patiente maturation; l'action d'ailleurs s'y accélère jusqu'au dénouement. Je souligne l'arrivée de Jacques et de son petit frère au Verger après la mort de leur père: un passage de maître, une méditation concrète sur la mort parmi des visages ravagés et des fleurs mortuaires; fondamentalles réactions, sentiments cachés, caractères, tout s'éclaire à cette lumière artificielle, des groupes se forment, la dure partie s'engage ouvertement:

"... des visiteurs se relèvent et jettent un coup d'oeil hâtif sur le cerceau ouvert, des hommes d'affaires en route pour le bureau".

"Voilà, le dos tourné, dans la fumée de Monsieur Richard, entretenant un inconnu".

"... le benjamin a renoncé à faire l'homme et pleure toutes ses larmes".

"En tout cas, Lucien (Voillard) ne passera pas une seconde nuit debout".

Monique a dit cela sur un ton pincé que Jacques ne lui connaît pas".

"Madame Richard n'est pas avec eux, ses yeux voudraient percer le mystère de la mort; son cœur ne comprendra jamais comment on peut perdre en moins de dix minutes celui pour lequel on a toujours vécu".

"— Jacques recueille la première part de son héritage, la foi".

"De quoi te mêles-tu?"

"De quoi je me mêle?" etc.

Cette chronique de Richard (influence de Duhamel? vague, jamais encombrante, Duhamel étant lui-même une somme d'influences) atteint un si naturel frémissement vital, qu'elle trahit des personnages tirés de la vie journalière et des souvenirs personnels de l'auteur. Qui ne se rappellerait, parmi tant de vivaces évocations de collège, ce corridor du réfectoire, où le "grand" sermonne son petit frère, tandis que passe une importance de Père Préfet, courrier sous bras?

La relation a été composée dans une langue à la fois poétique et précise. Les oiseaux ne gardent pas l'incognito; ce sont des pinsons à gorge blanche, des grives de Wilson, etc. Il pousse autre chose que de la verdure:

"Les deux amis descendirent. Ils quittèrent les trembles du sentier et rabattirent dans le chemin d'hiver, une cavée gorgée d'eau, frangée d'osmonde et de jeune mélèze, et débouchant sur une tourbière. Jacques et Maurice allaient tête basse, au pas redoublé; les éponges des sphagnum se dérobaient sous leurs pieds, et leurs bottes alourdies crevaient les feuilles joulées de la sarracénie pourprée. Lorsqu'ils entendirent le murmure de la cascade, un frisson les tira de leur torpeur. Ils ne distinguèrent plus les prèles et les fleurs pourpres des kalmias, et sur le lac, les moires violacées se rétrécissaient et se résorbèrent dans le couchant. La montagne derrière eux s'affaissa dans la brume, comme un mulon au bout d'un champ annuité".

Dans un port il y a des bateaux, mais enfin:

"En face, les forts de Lévis chevauchaient les laudis charbonneux des chaudières maritimes, et les auges trapus des criques et des basins de radoub où des navires en carénage reposaient leurs cheminées éteintes (...). Rejetant l'étrémité des falaises et des quais, le fleuve étalait, au delà de la Pointe-a-Carey, des nappes d'eau promises à la mer..."

Des phrases comme celles-ci me plaisent par leur sûre élégance:

"Monsieur Richard n'avait jamais toléré de blancs sur son agenda, et la fermeté de sa démarche frappait les oreilles de Jacques comme un gage de pérennité".

Et la poésie émane de partout:

"...des étangs montaient les commensales des grenouilles comme des bulles qui crévent la surface de l'onde".

"L'île, l'or des constellations prend déjà la couleur des foins coupés et on dirait que le firmament participe à la ferveur des champs où il se mire".

"Le fleuve, comme les troupeaux qui descendent des pâturages à l'heure du souper, se retire en broutant le sol avec paresse et par à-coups; des filets d'eau courent entre les cailloux et reflètent les rougeoyements du soir qui recule avec la mer".

"Des panes de nuages s'immobilisent au ras de l'horizon comme des pompiers en fleurs".

"Lorsque septembre revient à l'île, les pompiers sont lourds dans le verger et le soir, du côté de Montmorency, entre les étoiles qui clignent de froid, des aurores boréales à profusion montent et descendent, tels de grands voiliers perdus dans les mers du nord".

Un vrai romancier capte des instants de synthèse intense:

"Ce départ était triste comme une première faute grave. Les vieillards pemeurs, lorsqu'elles commencent à céder, on ne sait pas jusqu'où ça peut aller. Jacques avait prolongé sa méditation sur ce thème. Sa pensée battait dans le vent

Ames et visages du XXe siècle

(Editions Bernard Grasset) — Par André Rousseaux

Dans la préface de ce livre (août 1932), l'auteur s'adresse à Paul Bourget et se réclame de lui et de ses *Essais de psychologie contemporaine*. Ce romancier mondain, la bête noire de Bloy, était un romancier d'occasion, un psychologue qui avait choisi ce genre à la mode pour s'exprimer. Mais c'était certes un homme fort intelligent, un penseur, et si un style incolore constitue le pur cristal nécessaire à la clarté de la pensée, quel bel instrument il maniait! Dans ses célèbres *Essais*, Bourget constatait la crise morale et sociale qui ébranlait la société de son temps après 1870 et signalait l'influence des idées de Stendhal, de Taine et de Renan dans le désordre d'alors. M. André Rousseaux, meilleur stylistique que son maître, procède autrement. Portraits, et fort pénétrants parfois, il a choisi comme interprètes et témoins du malaise contemporain des écrivains fort divers. Il scrute ce qui se dérobe sous les apparences, les façades, les épidermes. Il éclaire l'oeuvre par la vie et par l'homme. Les chefs de file, un Mauras, un Gide, un Proust, restent à l'arrière-plan du tableau de ce monde à la dérive qui a perdu Dieu et le cherche partout. Certains portraits ont été brossés avec sympathie et amour et d'autres avec indulgence, et je salue ceux qui ont été tracés avec un crayon acéré, aigu comme un poignard. Le grand critique juge ses contemporains en catholique et avec la liberté d'esprit qu'on s'arroge envers les morts. Au talent d'analyse et de synthèse de Bourget, l'art serein de manier les idées, il joint la force satirique, l'esprit caustique, le don des formules ramassées, des épi-grammes.

Le premier que nous apercevons sur les routes désenchantées, les routes d'illusion ou de fuite qui, vers les quatre points cardinaux, rayonnent du sanglant fiasco de l'autre guerre, est Roland Dorgelès. Il a fait la guerre et en a décrit les horreurs. Il en est sorti le coeur saignant, avec un idéal que toutes les bassesses de l'après-guerre devaient éblouir. L'auteur des *Croix de bois*, c'est "l'illusion héroïque", l'homme qui vécut, lors de la mobilisation de 1914, l'heure la plus belle de sa vie, et trouva dans les combats, de son propre aveu, "le but d'une existence qu'aucune foi n'éclairait". Son rêve de l'homme nouveau, épuré par la guerre, se dissipa et il exécuta lui-même "le saint laïque qu'il avait créé". Alors sonna pour cette génération désaxée l'heure où les écrivains se replièrent sur eux-mêmes "à l'écart d'un monde qu'ils ne surveillaient que pour le fuir ou le railler". Règne de l'absolu le moins sûr: "celui qui n'accepte pour certitude que les états du coeur et les intuitions de l'être affectif". Évasion vers le scepticisme et la poésie, dont le mélange constitua, avec le culte décevant de la vie, le propre de l'écrivain contemporain "qui exprime le mieux l'éternelle dualité où Don Quichotte est balancé par Sancho".

Au saint laïque, au saint Magloire de Dorgelès, fait pendant le *Salavin* de Georges Duhamel. Celui-ci représente l'humanisme moyen, la finesse et l'équilibre d'un philosophe d'Île-de-France. Un essai biographique et psychologique retrace l'évolution de notre humanité depuis la *Vie des martyrs* et *Civilisation*. Après la religiosité sentimentale et le sensualisme intellectuel de l'époque de *Post-session du monde*, Duhamel, apôtre du bonheur universel, qui a enfoncé toute vérité dans les coeurs, observe en biologiste l'application des idées de l'idéologue, son autre "moi". *Salavin* représente ce que Duhamel aurait pu craindre d'être, s'il avait reçu des dons moins riches, ou seulement si ces dons n'avaient pas été magistralement gouvernés par l'intelligence et la volonté. Et ce pauvre *Salavin* éprouve la vanité de l'amour du prochain comme de celui de la société et aborde enfin l'expérience religieuse, "où la religiosité qui s'illumine en fin de compte à la bonne foi". Homme de 1848, à l'origine, Duhamel se détourne de la science, si on prétend la pousser jusqu'à "cette dérivation bâtarde: le culte des mécaniques". Rêvant d'une civilisation fondée sur un ordre spirituel comme la chrétienté du moyen âge, et plus préoccupé de l'humanité moyenne que des êtres d'élite, l'auteur de *La possession du monde* aura passé son temps à faire la guerre aux faux dieux. Ainsi réagit le néophyte de plusieurs faux cultes. Déplorant l'égarement d'un grand cœur abusé par les hérésies romantiques, mais reconnaissant qu'il faut beaucoup d'esprit et d'humour et aussi de modestie, — celle des grands, — pour confesser ses erreurs et en rire.

Un autre écrivain que M. Rousseaux juge avec une compréhension sympathique, c'est Mauriac. "Si un écrivain demeure de cette époque comme le plus significatif, ce sera lui peut-être, prince anxieux du roman poétique, habile à recevoir tous les messages sensibles de la création, pour les faire passer dans des livres où la chair de l'homme laisse pressentir toutes ses possibilités de putréfaction". Le titre: *Mauriac, ou l'adolescence prolongée*, indique le sens de cette étude nuancée. Mauriac n'est pas encore sorti de l'état de trouble de l'adolescent placé soudain devant la complexité de la vie, devant le mal et ses mirages. Pour l'adolescent, une vision poétique du monde remplace l'expérience, et le mal, c'est d'abord le péché de la chair. Devant ce problème, Mauriac n'a pas la robustesse d'un Pascal. Il manque de virilité d'esprit et ce n'est pas par hasard que les figures les plus saillantes de ses livres sont des femmes. Le règne terrestre de Mammon est une cruelle épreuve pour les âmes débiles et un écrivain ne peut l'ignorer sans mutiler son art. Ici, devant le jeune homme destiné à devenir le poète "du désordre intérieur", Gide s'est présenté en tentateur. "Parmi tous les esprits qui furent ravis par l'indéfinissable sourire de M. Gide, par son charme d'enchantement glacé, M. Mauriac est de ceux qui ont eu — qui ont peut-être encore — le plus de mal

à s'en débarrasser". Cet anarchiste préoccupé par l'ordre est obsédé par une tentation qui enfieuvre ses dernières oeuvres. Dans la société des bien-pensants, du côté de Dieu, de l'ordre, il y a de la petitesse, des vies médiocres et sordides. "Du côté de Mammon... ne trouverait-on pas les possibilités de Dieu?" Comme tous les mystiques, il redoute surtout la sécheresse de l'âme et elle sévit certes dans les sévères exhortations provinciales. A mesure qu'il découvre plus profondément les tares et les vices secrets de la société où s'est formée sa jeunesse pieuse, en se convainquant que le premier principe du catholicisme est la charité, "plus il détourne vers les mirages de l'obsession charnelle, l'amertume réelle et profonde qu'il ressent d'un ordre hypocrite". Amant de l'amour et de la jeunesse, il se débat et gémit dans une société vieillie et vermoulue, et qui se décompose pour avoir perdu la charité.

La deuxième partie renferme le triptyque du désert de l'intelligence: Paul Valéry, ou l'intelligence désolée; Jacques de Lacretelle, ou l'intelligence exilée; Jean Cocteau, ou l'intelligence pervertie. Ce sont trois esprits qui ont peur ou dégoût de la vie et s'en détournent pour se construire dans les nuages une tour orgueilleuse ou branlante. Commentaires sévères sur de Lacretelle, mais dont je ne saurais contester la justesse. Les rêveurs même nobles peuvent être dangereux et toute grandeur matérielle comme spirituelle s'enracine dans le réel, non dans la chimère. Jean Cocteau, "génie flottant" ou "collection de reflets", Edmond Rostand de salons, génie femelle qui a besoin d'être fécondé et qui a "fourmi tour à tour des répliques en trompe-l'oeil d'Edmond Rostand et de Robert de Montesquiou, de Mme de Noailles et de Guillaume Apollinaire, de Picasso, de Stravinski, d'Henry Bataille", mérite les égratignures qu'on peut lui infliger à l'épiderme, si près de son coeur et de son âme. Poésie "à fleur de nerfs, à fleur de peau, à fleur de vie, à fleur de mots". Sa baguette de Merlin enchanteur de la préciosité a transformé en "squelette d'art" la musique "des musiciens qu'elle a touchés (les Satie et les Milhaud, je suppose). Cela rappelle les prouesses héroïques et décadentes de son ami Picasso: "un maître dans la dissociation de l'homme par les jeux de l'intelligence".

Paul Valéry est d'une autre envergure, selon moi, bien qu'il procède d'un esprit féminin, Mallarmé. Il appartient cependant à la même race des desséchés et c'est un maître sans disciples, lui qui a osé écrire cette phrase étonnante pour un artiste: "Je rature le vif". De la nature, la force constructive lui échappe: il n'en voit que le désordre. Dans la dissolution générale, il ne salue que la seule intelligence. C'est un maigre classique à la mesure de notre siècle.

Sur les routes d'évasion vers un monde meilleur, le recours à la nature — "plongez-tout dans son sein qu'elle t'offre toujours", dit Lamartine — évoque une verte oasis. Les définitions de l'auteur me ravissent par leur précision et leur élégance. A cet égard, on remarque les deux tendances entre lesquelles se partage le monde occidental: le côté Virgile (influence sociale du catholicisme et de l'héritage latin) où se tient Henri Pourrat; le côté Rousseau (Jean-Jacques, influence protestante), où se tiennent Jean Giono et André Chamson.

On applaudira à l'éreintement du fondateur aujourd'hui communisant de l'unanimité: "le mystificateur universel", Jules Romains. Le prétentieux auteur des *Hommes de bonne volonté* et de *Knock* n'a rien créé de grand, étant de ceux qui ne se donnent pas et demeurent à l'extérieur de tout. Il vaut surtout par son ironie féroce, cette dynamite intellectuelle, "qu'il a accordée à un dévergèlement immense", et le bon public ravi par ses satires (*Knock* et *Denogoo*, par exemple) n'a pas perçu le rire cynique, sécrètement approbateur, qui salue les réussites des canailles et des mystificateurs.

Paul Morand, le globe-trotter d'entre les deux guerres, emportait dans ses malles "le reliquat d'une immense faillite". Ecrivain occupé à se fuir lui-même au bout de la terre et à escamoter l'homme, il restera celui "qui a su faire tourner les esprits sur des chevaux de bois; et les clients de son manège ont été malades de plaisir".

M. Rousseaux traite avec une certaine indulgence Montherlant (ou l'éternel jeune homme), mais égratigne Drieu de la Rochelle, l'homme "à la valise vide". Marcel Arland exprime la noble préoccupation du problème de l'ordre "et se soumet volontairement à une discipline intellectuelle et morale des plus sévères". Mais le véritable serviteur de l'ordre, c'est "le plus puissant" et le "plus complet de nos écrivains révolutionnaires", Georges Bernanos. Il fait figure de vrai croisé à côté de camarades dévoyés dans des croisades imaginaires. Son humanisme, c'est la vraie harmonie humaine, l'ordre qu'il poursuit, la chrétienté recréée.

Je me demande ce que l'auteur pense aujourd'hui du Bernanos des *Grands cimetières sous la lune* et de *La lettre aux Anglais*, et à quel port ou quel récif aborderont ou échoueront, après le conflit, les vedettes de l'intelligence française dont ce livre remarquable trace les portraits.

ALCESTE

SAMEDI PROCHAIN

La dernière horborisation du Frère Marie-Victorin, par M. Marcel Raymond.

mauvais comme une persienne courroucée dans la bourrasque, la nuit, lorsque la vieille Marie, pour voir aux croisées, circule dans les chambres et que l'on entend sur le fleuve le meuglement des navires épeurés.

L'adolescence qui se cherche:

"...à travers ses joies et ses misères, il redécouvrait le monde. Non pas qu'il observât les choses et les hommes avec plus d'attention; il avait plutôt l'impression d'être enfoncé en lui-même et de connaître les choses en aveugle, au toucher qu'elles exerçaient sur son âme. Son passé, les hommes, les choses, même lorsqu'il les fuyait, agissaient sur lui d'une manière nouvelle: une conjonction, étrange au premier abord, se répercutait en lui à l'infini, comme la marée poussée par l'océan heurte les côtes et la pointe de l'île".

Présentation d'un notaire:

"Éventant d'un chapeau son crâne bosselé, Monsieur le notaire Beauchesne entra. Il portait l'air placide d'un homme qui trouve à la vie une saveur modérée." Tout le bref passage réjouit par sa douce ironie.

Conclusion d'un premier contact avec la mort:

"On ne réparait pas le mal dont on s'était rendu coupable, on en tre-Dame, Montréal.

obtenait le pardon; on ne pouvait pas faire que ce qu'on avait fait ne fût pas. (...) Se mettre le plus possible dans l'occasion prochaine de s'accomplir que le bien, telle pourrait être à la rigueur, la formule d'une vie féconde".

Peut-être, à la longue, reprocherait-on à l'auteur trop de complaisance aux descriptions et de minutie dans maintes notations psychologiques sans importance: ces qualifications en excès surchargent un peu le paysage et ralentissent le mouvement.

Le *Verger* de Claude Dablon, cette étude de l'adolescence sans morbidité, et de caractères et de mœurs mais en plein air, ce roman en santé, authentique réussite qui se gagne l'attention à force de franchise, de robustesse et de traits nuancés et de noblesse, permet de fonder les plus ambitieuses espérances en ce jeune écrivain, dont le premier livre constitue un événement littéraire remarquable au pays.

Edmond LABELLE

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 est, rue Notre-Dame, Montréal.

ECHOS

Il ne reste plus, à l'Académie française, qu'une trentaine — peut-être moins — de membres vivants. L'Académie ne fait plus d'élections depuis longtemps.

Ces nombreuses vacances font naturellement jaser. Ainsi la *Gazette de Lausanne* du 24 mai disait:

Un article plutôt tendancieux est paru récemment dans un hebdomadaire de Suisse française. Il avait trait à l'Académie française, dont les rangs s'éclaircissent rapidement, et aux hommes que l'on pourrait envisager comme propres à combler les vides. L'auteur paraît ignorer jusqu'aux statuts de l'illustre Compagnie, ne pas savoir, par exemple, que seuls des Français peuvent y être élus. Sinon, il n'aurait pas soupesé les chances de MM. Denis de Rougemont (lequel est Suisse) et Julien Green, écrivain de langue française mais de nationalité américaine!

D'autre part, la liste des "papables" dressée par ledit chroniqueur est assez ahurissante. S'il a raison de penser que les temps étaient révélo-normaux, Paul Claudel serait le premier élu, il se trompe en supposant que l'Académie accueillerait André Gide, excellent prosaïste mais aussi auteur d'un véritable apostolat de l'inversion. On peut penser aussi que l'un des premiers fauteuils pourvus sera celui de Mgr Baudrillard (par Mgr Suhard ou Mgr Gerlier). Si MM. Henri Massis et Jérôme Carcopino ont de fortes chances d'être agréés, cela ne saurait être le cas de MM. Herriot et de Monzie que notre chroniqueur met en avant sans songer qu'ils sont l'un et l'autre parmi les responsables directs du malheur de la France. Sa liste, d'ailleurs, se fonde sur des hypothèses avant tout politiques. On y trouve des gens d'un talent très secondaire, alors qu'il faut défiler MM. Paul Morand, Jean Schlumberger, Pagnol, Bourdet, Sarment, Salacrou, Marcel Achard, La Tour du Pin, Joliot-Curie, le comte de Chambrun, le duc de Levis-Mirepoix, Octave Aubry, Leroy, Goltz, André Siegfried, tous gens qui ont beaucoup de chances de porter un jour prochain l'habit vert.

On annonce la disparition, au commencement de mai, de l'hebdomadaire *Sept Jours* et de la Nouvelle revue de Hongrie.

"La Diffusion du Livre"

Lettre-circulaire no 6

Montréal, le 5 août 1944

Sans s'en rendre compte et en cent circonstances variées, que de gens s'ingénient à confondre la proposition des mots, à les dénaturer, oserai-je dire! Ainsi, un libraire, un ami, avouera-t-il, vend des "livres de classe". — Qu'est un livre de classe? — Oh, le jargon populaire n'y comprendrait pas autre terme! — Erreur: que ne désignes-tu pas le manuel scolaire par son appellation propre! tous, à la suite, sauraient comment cela s'appelle. — Que dire d'un collègue qui "fréquente la classe", alors qu'il va à l'école! Ne trouves-tu pas, lecteur, que Lapallice aurait du mérite à tirer les Canadiens d'embarras? Des avant Winston Churchill ne pratiquions-nous pas le *Basic English* ou ses équivalents? Pourquoi tant priser la primauté linguistique?

J'ai l'inestimable privilège de signaler aux fervents d'un sain canadianisme, le livre.

D'Iberville le conquérant

par Guy Frégault.

L'oeuvre repose sur une vaste documentation et rend hommage à un héros — le plus intrépide de l'histoire française en Amérique. Grâce à M. Frégault, les Canadiens paient le tribut dû à la valeur, j'en félicite l'auteur qui, par la diffusion de son livre, doit être induit à ne pas s'éloigner de ses études historiques.

Prix du volume: \$3.00 par poste; le timbre en sus: soit \$3.18.

Adresses: JOSEPH PELLETIER, directeur, "La Diffusion du Livre", 10,740, rue Laverdure — Montréal

Textes Spirituels

Collection dirigée par le R. P. Adrien-M. Brunet, O.P.

SAINT ALBERT LE GRAND

Traité de l'union à Dieu

\$0.25

PERE LOUIS LALLEMENT

Doctrines Spirituelle

\$0.25

"Cette collection est destinée au public canadien qui se soucie de nourrir sa foi et ses méditations à la source authentique des oeuvres spirituelles".

EDITIONS DE L'ARBRE

60 ouest, rue Saint-Jacques,

Montréal

Vient de paraître

MOLIERE

Collection "Classiques de L'Arbre"

Introduction et notes par Georges Raeders

Toutes les grandes pièces de l'auteur

2 volumes de 320 pages chacun: \$3.00

Les problèmes de l'après guerre

Libération de la Liberté

par AUGUSTO J. DURELLI

Comment réaliser la véritable démocratie — \$1.00

Les Editions de l'Arbre

60 ouest, rue Saint-Jacques,

Montréal

A LIRE EN TEMPS D'ELECTIONS

Manifeste Démocratique

par EMERY REVES

Un volume in-12, 176 pages!

PRIX: \$1.25

Au Sénat

Le débat sur les allocations familiales

Le sénateur R.-B. Horner, parlant du projet ministériel, dit que c'est là une mesure à tendances socialistes. — Le sénateur Gouin dit qu'on ne saurait trop apporter d'attention à la génération montante — Opinions partagées sur le bill

Ottawa, 5 (D.N.C.) — Le débat sur les allocations familiales s'est transporté jeudi à la Chambre haute, où cinq sénateurs, sur les six qui ont pris part à la discussion, se sont prononcés en faveur de cette mesure sociale dont le premier ministre, M. King, s'est fait le champion.

M. Antoine Léger, progressiste-conservateur du Nouveau-Brunswick, a proclamé que les familles nombreuses sont une bénédiction pour l'état de mariage et un actif pour la famille, mais que les conditions économiques étaient défavorables au père de famille nombreuse, ce qui impose à l'Etat le devoir de ne pas négliger ce facteur important de la prospérité de la nation. M. A.-K. Hugessen, libéral de Montréal, a pris la défense de la province de Québec contre les attaques dont elle a été l'objet de la part du premier ministre d'Ontario.

Le sénateur Gouin

M. Léon-Mercier Gouin, libéral de Montréal, préférerait des systèmes provinciaux d'allocations, mais reconnaît que les provinces pourraient difficilement faire face à de telles obligations financières. M. Salter Hayden, libéral ontarien, trouve qu'il est temps de reconnaître que l'Etat a des obligations précises à l'égard des enfants. De son côté, en présentant le bill à la Chambre haute, le Dr J.-H. King, leader du gouvernement, voit dans cette loi une mesure qui tendra à distribuer plus équitablement les richesses de la nation parmi ceux qui produisent ces richesses par leur travail.

Le sénateur Horner

Seul M. R.-B. Horner, progressiste-conservateur de la Saskatchewan, s'est opposé fermement aux allocations familiales, soutenant que c'est la une mesure à tendances socialistes du genre de celles dont, selon lui, c'est précisément le rôle du Sénat de rejeter. M. John-T. Haig, leader intermédiaire de l'opposition, a ajourné le débat et prendra la parole aujourd'hui sur ce sujet.

Avant d'aborder ce débat, la Chambre haute avait adopté en troisième lecture le projet de loi sur le système d'assurance au bénéfice des anciens combattants, ainsi que le bill étendant à 3,500 fonctionnaires fédéraux le privilège des pensions de retraite. Elle a fait subir leur seconde lecture au bill prolongeant de dix ans la charte des banques d'épargne de Québec et à celui qui pourvoit à des crédits à l'exportation.

Le sénateur King

En proposant la seconde lecture du bill sur les allocations familiales, le Dr King a soutenu que cette mesure aura pour effet d'améliorer le sort de ceux qui, sans manque de courage de leur part, n'ont pas réussi à s'assurer un revenu suffisant. Nous devons nous rendre compte, dit-il, que la vie industrielle, par son mode de rémunération, met le célibataire sur le même pied que le père de famille et ne procure pas à celui-ci le supplément de revenu qu'exige son budget. Il est admissible aujourd'hui, poursuit-il, que ceux qui assument la responsabilité d'élever les futurs citoyens du pays devraient avoir une plus large part du produit de nos richesses naturelles. C'est là le principe même du bill. Rappelant que d'autres pays ont déjà adopté des lois analogues, le leader du gouvernement recommande au Sénat de suivre l'exemple de la Chambre des Communes, qui a adopté ce bill à l'unanimité.

Le sénateur Léger

Le sénateur Léger exprima l'opinion qu'on avait jusqu'ici négligé d'apprécier à sa juste valeur le facteur humain parmi les éléments constitutifs de la nation et que cela a retardé jusqu'à un certain point le développement de notre prospérité. Un taux de naissance élevé est un signe de prospérité, dit-il, et si nous cessons d'avoir des familles nombreuses, nous serions bientôt classés parmi les nations appelées à disparaître. Sans elles, patrons et manufacturiers perdraient bientôt les bénéfices que leur apportent les familles nombreuses qui fournissent

à la fois des producteurs et des consommateurs.

Jusqu'ici, dit-il, on a laissé aux parents seuls cette lourde responsabilité en leur imposant des conditions difficiles, comme la limitation des heures de travail qui empêche le père de famille d'augmenter son salaire, comme l'instruction obligatoire qui retarde le moment où les enfants peuvent commencer à aider leur famille. Nous en sommes donc arrivés à un point, dit le sénateur Léger, où l'Etat ne peut plus négliger la famille, ce facteur nécessaire de la prospérité nationale, et doit par conséquent lui assurer la sécurité au moyen d'allocations.

Le sénateur Hugessen

Pour le sénateur Hugessen, les allocations familiales sont l'une des plus importantes mesures de réforme sociale que le Parlement canadien ait jamais eu à étudier. Il en retrace la genèse dans la Charte de l'Atlantique et dans la volonté du peuple canadien de ne plus voir revenir les conditions des années 1930. Ce qui fut le plus pénible à cette époque, dit-il, ce n'est pas autant le chômage et les mauvaises récoltes que la perte du revenu familial; et c'est pourquoi les quelque \$200,000,000 que nous coûteront les allocations familiales ne sont qu'une distribution équitable du revenu national et ne sont que peu de choses en comparaison des \$900,000,000 dispersés en travaux de secours.

Préjugés de race

C'est alors que le sénateur montalais condamne "les tentatives injustifiables qui ont été faites pour soulever les préjugés de race" à propos des allocations familiales. S'il est vrai que Québec en bénéficiera plus que les autres, la différence n'est pas aussi considérable qu'on a cherché à le faire croire, dit-il. On estime en effet que les familles québécoises recevront environ \$6,700,000 et les familles ontariennes \$6,100,000. Parlant du discours prononcé ces jours-ci par M. George Drew, premier ministre d'Ontario, disant que les allocations sont une offre de corruption faite à la province de Québec juste avant une élection, le sénateur Hugessen affirme que de telles paroles ternissent la carrière de vaillant soldat qu'a été celle de M. Drew. C'est injuste et anticanadien que de soulever ainsi les préjugés de race, dit le sénateur montalais.

Le sénateur Horner

Le sénateur Horner ne voit aucune nécessité pour une mesure de cette sorte. Dans les pays où existent de telles mesures, les enfants n'appartiennent plus à la famille, mais à l'Etat, soutient-il. Dans de

Monopolisation de boissons alcooliques

Washington, 5 (A. P.) — Quatre groupes de grandes distilleries ont été accusés jeudi d'avoir tenté de monopoliser la production en-

tière des boissons alcooliques aux Etats-Unis.

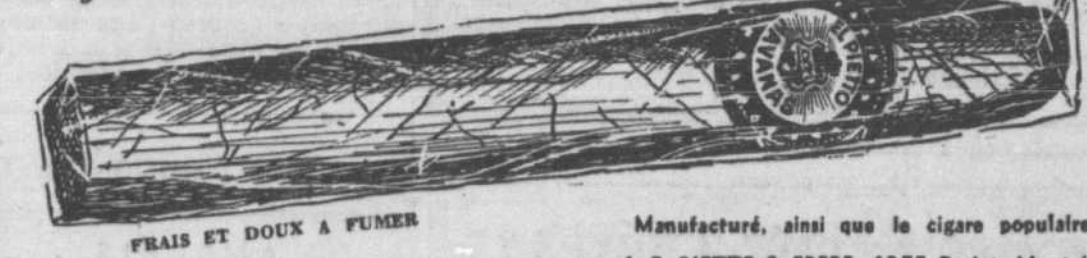
Dans le rapport du comité d'enquête du Sénat étatsunien on peut lire les quatre noms suivants : The National Distillers Products Corp., Schenley Distillers Corp., Distillers Corporation-Seagrams et Hiram Walker-Gooderham and

Worls. Ils possèdent 70 pour cent environ de toute la production de whisky des Etats-Unis.

Avez-vous besoin de bons livres ? Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 est, rue Notre-Dame, Montréal.

Essayez El Pietto Londres

GRANDEUR NATURE



11c

FRAIS ET DOUX A FUMER

Manufacturé, ainsi que le cigare populaire DODGE, par J.-E. PIETTE & FRERE, 4355 Drolat, Montréal - HA. 6718

DIMANCHE SOIR à 8 hres 30

ASSEMBLEE

En faveur de

Honoré DESY

CANDIDAT DANS MERCIER

angle Garnier et Marie-Anne

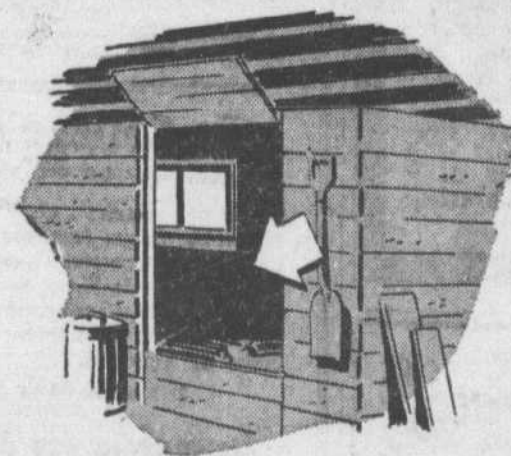
Orateurs : Philippe GIRARD, organisateur en chef du BLOC; René GLADU, conscrit, camp St-Jérôme; Marc CARRIERE et autres.

INVITATION SPECIALE AUX DAMES



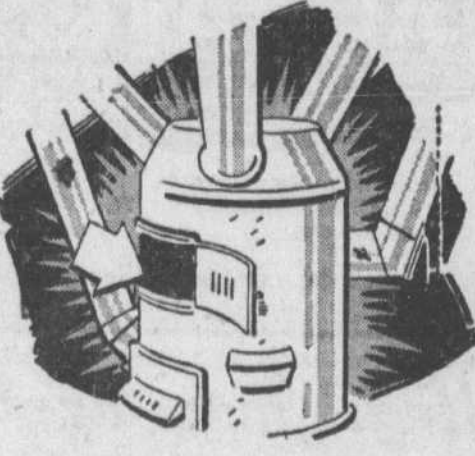
Préparez-vous cet été

pour avoir une maison chaude l'hiver prochain



1 Préparez votre cave à charbon

Si vous recevez du charbon dur et du charbon mou séparément, préparez l'espace pour chaque sorte. Le livreur sera surchargé de travail—faites tout ce que vous pouvez pour l'aider dans sa tâche.



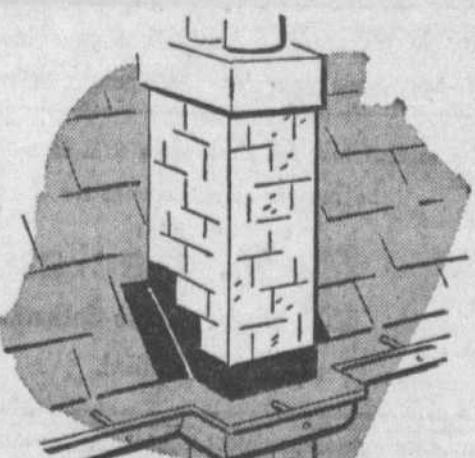
2 Nettoyez votre fournaise

Voyez à ce que votre fournaise soit nettoyée à fond avant d'allumer le feu. Les surfaces chauffantes de la fournaise ou de la chaudière doivent être débarrassées des écailles qui s'y forment. La cheminée et les tuyaux doivent aussi être nettoyés.



3 Réparez les fuites d'air

Vous pouvez épargner du combustible en calefautant l'espace qui se trouve entre la brique et le châssis des portes et des fenêtres. Si les fenêtres s'ouvrent trop facilement, mettez-y des bourrelets.



4 Gardez votre cheminée propre

Si votre fournaise tire mal, c'est peut-être parce que la cheminée est obstruée et a besoin d'être nettoyée ou réparée.

Si vous n'avez pas encore commandé votre charbon, n'attendez pas un jour de plus. Demandez à votre marchand de vous livrer votre quote-part, et acceptez celui qu'il peut vous fournir. Si vous attendez le froid pour faire votre commande, il se peut que vous attendiez des jours ou des semaines pour avoir votre charbon. Commandez MAINTENANT.

MINISTÈRE DES MUNITIONS
HON: C. D. HOWE



ET APPROVISIONNEMENTS
MINISTRE

M. J. A. LAROCQUE

Candidat

Bloc Populaire dans

JACQUES-CARTIER

PROGRAMME

Agriculture :

Agrandissement du Marché Bonsecours.

Encouragement par l'Etat aux coopératives agricoles pour l'achat des engrais chimiques, des machines et la vente des produits.

Fixation du plafond des prix des produits agricoles par les cultivateurs et les consommateurs du Québec, non d'une autre province.

Travail et Questions Ouvrières :

Allocations familiales pour suppléer à l'insuffisance du salaire.

Salaires égaux pour les ouvriers du Québec à ceux des autres provinces et surtout de l'Ontario.

Abolition méthodique des taudis.

Logements salubres pour l'ouvrier.

Protection de l'enfance de sa santé physique et morale.

Education :

Aide aux collèges et écoles supérieures pour l'avancement des sciences.

Bourses d'études pour les jeunes de talent.

Secours financier de l'Etat pour l'établissement de centres sportifs et éducatifs.

Encouragement aux commissions scolaires.

PLUS D'EDUCATION — MOINS DE MISERE

Industrie, mines, commerce :

Etablissement d'agences commerciales à l'étranger.

Aide du gouvernement pour le développement de nos ressources naturelles.

Contrôle sévère du gouvernement sur les émissions d'actions et d'obligations, industrielles ou minières, pour la protection du public.

Politique générale :

L'aide de l'Etat pour encourager la petite propriété, la petite industrie et le petit commerce.

Justice pour tous, plus expéditive, moins onéreuse.

Simplification des lois. Respect des races et religions.

POUR TOUS AUTRES RENSEIGNEMENTS

Comité Central

Cote 14ème Avenue et Notre-Dame, Lachine

Tél. : EL. 9132 — DE. 1292

Ville St-Pierre

Cote 36 Ave et St-Jacques

Saint-Laurent

20, rue de l'Eglise

Ville LaSalle

BY. 7257

9601 boul. LaSalle

7766, rue Edouard

YO. 4732

Pointe-Claire

260, rue Bord-du-Lac

73, Ste-Anne

Tél. 451

Ste-Genevieve

Salle Laframboise

Cartierville

3645, boul. Gouin ouest

BY. 0629

Assemblée à LACHINE; dimanche à 2 h. 30, p. m.

Deux dernières assemblées : Dimanche soir à 8 h. 30, salle de l'école Cartierville; à 9 h., salle de l'école Trés-Saint-Sacrement, Lachine.

M. Larocque y parlera ainsi que des orateurs de marque.

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

Votre Fils veut-il être prêtre?

so préparer aux professions libérales?
aux carrières scientifiques?

PLACEZ-LE AU :

Collège de Montréal

dirigé par les prêtres de St-Sulpice.

IL Y RECEVRA : une solide éducation religieuse et morale, intellectuelle, sociale et artistique.

FI. 1356

1931 ouest, rue Sherbrooke

FI. 1258

Séminaire Sainte-Thérèse

Collège classique dirigé par des prêtres du clergé diocésain. Situé à 15 milles de Montréal, sur la route nationale des Laurentides. Service d'autobus à toutes les heures.

Cours classique de 7 ou 8 ans selon la préparation des enfants. Classe pré-classique pour les élèves qui ont fait la 5e année. Laboratoire de chimie et de physique. Cours de dessin et de diction française. Culture physique : gymnastique, ski, sports d'été et d'hiver en pleine campagne.

ENTREE : JEUDI LE 7 SEPTEMBRE

DEMANDEZ LE NOUVEAU PROSPECTUS.

COURS CLASSIQUE COMPLET

Externat classique Ste-Croix

3820, rue Sherbrooke est

près boulevard Pie IX

Service d'autobus-tramway

Dirigé par les

Religieux de Sainte-Croix

Tél. : Clerval 1363

RENTREE : LE MARDI 5 SEPTEMBRE A 9 HEURES A.M.

COLLEGE UNDERWOOD

Anglais (théorie et conversation) — Sténographie, arithmétique, dactylographie, comptabilité, correspondance, etc. (Meilleurs résultats aux examens officiels)

COURS INDIVIDUELS

ANN UNDERWOOD, B.A.

A. LANGEVIN, L.A., sténographe bilingue

LA. 8963

3954 rue Saint-Denis

MONT-SAINT-LOUIS

Frères des Ecoles Chrétiennes

FRANÇAIS — ANGLAIS — LATIN

MATHÉMATIQUES — SCIENCES — COMMERCE

COLLEGE SCIENTIFIQUE ET COMMERCIAL

ENTREE DES PENSIONNAIRES LE 5 SEPTEMBRE

LES EXTERNES LE 6 A 9 HEURES

MARquette 8138

244 est, rue Sherbrooke, Montréal

EXAMEN DE LA VUE

LUNETTES CORRECTIVES

Spécialiste LORENZO FAVREAU Optométriste o.d.

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Optométristes - Opticiens licenciés - Bacheliers en optométrie

Dans le monde ouvrier

Les bonis
à la Grover Mills Ltd

Comme on le sait, le 26 octobre 1943, l'Union nationale du vêtement présentait au Conseil régional du travail, une requête afin d'obtenir pour les ouvriers préposés à la confection, le plein boni de vie chère. Le Conseil régional agréa partiellement à cette demande, mais n'accorda aux employés que le boni de 14.6 p.c. L'union, non satisfaite de ce résultat, en

appela à Ottawa le Conseil national du travail qui donna gain de cause et ordonna à la Grover Mills Ltd de verser rétroactivement au 26 octobre 1943, un boni de vie chère de 18.4 p.c. Durant la même semaine où cette ordonnance fut publiée, la compagnie Grover Mills naya le plein boni, mais de rétroactivité, il n'était pas encore question. Toutefois, l'union vient d'apprendre de la compagnie même que les ouvriers ont reçu cette rétroactivité de leur boni, le 14 juillet 1944. Après vérification auprès des employés, nous sommes au courant que les montants reçus en rétroactivité de salaire varient entre \$18.00 et \$24.00.

Les officiers de l'union se déclarent très satisfaits de leurs relations actuelles avec l'employeur, et ils espèrent en arriver à la signature d'un contrat à brève échéance. Afin de fournir des détails supplémentaires aux membres sur les activités de l'union, une grande assemblée générale sera convoquée au début du mois de septembre.

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

ANGLAIS

Quelque soit le but que vous voulez atteindre, l'anglais est pour vous absolument nécessaire.

UNDERWOOD COLLEGE

LA. 8963 3954 St-Denis

Pensionnat Ste-Emilie

58 des SS. NN. de Jésus et de Marie

1837, rue ADAM — VIAVILLE

Cours Lettres-Sciences, affilié à l'Université — Cours français — Piano — Diction — Culture physique — Enseignement ménager.

Rentrée : 5 Sept. CL. 4677

PENSIONNAT à LONGUEUIL.

Tél. 2420

Frères des Ecoles Chrétiennes

Cours commercial et scientifique.

Prospectus sur demande.

Entrée des Pensionnaires

MARDI, 5 septembre

C.N.D.

RENTREE :

Le MERCREDI, 13 septembre

Ouverture des classes, 14 septembre

Aux institutions suivantes :

INSTITUT PEDAGOGIQUE

Collège Marguerite Bourgeoys

ECOLE NORMALE DE MUSIQUE

Ecole Supérieure des Arts et Métiers

Pour renseignements s'adresser à la directrice.

INSTITUT PEDAGOGIQUE

4873, Avenue Westmount

WESTMOUNT

EL. 3670 ou EL. 4644

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

COLLEGE MARIE DE FRANCE

Cours classique pour jeunes filles — Classes préparatoires — Jardin d'enfants.

Programmes selon les méthodes de l'enseignement catholique en France.

Professeurs français. Etude surveillée. Demi-pension. Directrice :

Madame Louise BROUILLETTE

4911 Côte-des-Neiges

RENTREE : VENDREDI LE 8 SEPTEMBRE.

EXdale 2366

Le Collège de l'Assomption - P. Q.

dirigé par des prêtres séculiers du diocèse de Montréal.

Classe préparatoire... Etudes de l'Anglais, des Sciences, des Mathématiques, des Beaux-Arts, etc., d'après les meilleures méthodes pédagogiques...

La classe "préparatoire" est ouverte aux enfants de 10 ou 11 ans qui ont fait au moins la 5ème année primaire; et elle les prépare au classique en un an... Hygiène, confort, avantages de la campagne...

La maison est entièrement à l'épreuve du feu et est située à moins d'une heure de Montréal...

Il y a une piste pour cyclistes. Les élèves qui le désirent peuvent donc apporter leur bicyclette.

La rentrée des élèves, le mercredi 6 septembre

ECOLE ORIENTATION

Universelle

3987, rue SAINT-HUBERT — AM. 3889

Directeur : Gust.-M. Cinq-Mars, B. Sc., Ing. Civil

chef de la Section des Sciences à l'Ecole Technique de Montréal

● ORIENTATION DE L'ELEVE

● PREPARATION

● SCIENCES INDUSTRIELLES :

MATHÉMATIQUES — PHYSIQUE — CHIMIE — ELECTRICITE

— RADIO — DESSIN MECANIQUE — MACHINE DESIGN.

JOUR ET SOIR — GARÇONS et FILLES

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Le CURE et MARQUILLIERS DE L'OEUVRE

Les Soeurs de Miséricorde de Montréal

Aux détenteurs du solde en circulation

d'une émission d'obligations au montant

de \$90,000.00, portant intérêt au taux

de 4% l'an des SOEURS DE MISERICORDE

DE MONTREAL, datée du 1er

avril 1936 et échéant par montants

variables du 1er octobre 1945 au 1er avril

1949.

Avis de rachat par anticipation

le 1er octobre 1944

LES SOEURS DE MISERICORDE DE

MONTREAL, ci-après dénommées la

corporation, DONNENT AVIS par ces présentes

que, conformément au droit qu'elles se

sont réservées dans l'acte de fiducie et

hypothèque, le premier octobre pro-

chain (1944) toutes les obligations demeurant

en circulation faisant partie d'une

émission au montant global de \$90,000.00

datée du 1er avril 1936, portant 4% d'intérêt

l'an, émises sous les termes, conditions et

modalités de l'acte de fiducie et

hypothèque, à la date du premier

octobre 1944, sur présentation et remise

des coupons d'intérêt, et que par suite de

ce dépôt, lesdites obligations cesseront

de porter intérêt à compter de la date

fixée pour tel rachat, savoir le premier

septembre 1944.

MONTREAL, ce 27 juillet 1944.

PAR ORDRE ET POUR LE COMPTE

DE LA CORPORATION

TRUST GENERAL DU CANADA,

Fiduciaire,

112 ouest, rue St-Jacques,

MONTREAL.

Les Soeurs de Miséricorde de Montréal

Aux détenteurs d'une émission d'obligations

au montant de \$600,000.00,

4%, datée du 1er mars 1937 des

SOEURS DE MISERICORDE DE MONTREAL,

échéant par montants variables

du 1er mars 1946 au 1er mars 1957.

Avis de rachat par anticipation

le 1er septembre 1944

LES SOEURS DE MISERICORDE DE

MONTREAL, ci-après dénommées la

corporation, DONNENT AVIS par ces présentes

que, conformément au droit qu'elles se

sont réservées dans l'acte de fiducie et

hypothèque, le 26 avril 1937 devant Me

Brunet, notaire, enregistré, la

division de Montréal sous le numéro

408618, la corporation rachètera, le

premier septembre prochain (1944), toutes

les obligations en circulation émises pour

un montant global de \$600,000.00, le 1er

mars 1937, portant 4% d'intérêt l'an, émises

sous les termes, conditions et modalités de

l'acte de fiducie et de l'hypothèque, en

payant la valeur nominale ainsi que les

intérêts courus et d'intérêt en cours

au premier septembre 1944, sur présentation

et remise des coupons d'intérêt, et que par

suite de ce dépôt, lesdites obligations

cesseront de porter intérêt à compter

de la date fixée pour tel rachat, savoir

le premier septembre 1944.

MONTREAL, ce 27 juillet 1944.

PAR ORDRE ET POUR LE COMPTE

DE LA CORPORATION

TRUST GENERAL DU CANADA,

Fiduciaire,

LA VIE SPORTIVE

Cattari a triomphé hier à Connaught

Ottawa, 5. — La réunion du Connaught Park Jockey Club connaît actuellement son meilleur succès obtenu à la piste d'Aylmer depuis dix ans et d'après les informations reçues de la direction de ce jockey club, l'assistance et les paris dépassent de beaucoup tout ce qui a été enregistré dans ces dernières années.

Les épreuves d'hier ont encore fourni des luttes intéressantes et le jockey Magath s'est de nouveau mis en évidence en pilotant trois coureurs à la victoire.

Cattari, propriété de l'écurie Luxiana, a gagné la principale épreuve de la journée en disposant de Date Ace, par plus d'un longueur tandis que Solli, à Mme F. C. Williams a gagné la deuxième course d'importance.

Voici les résultats d'hier:

PREMIERE COURSE. — 6 furlongs. Bourse \$400. Temps: 1.15 4-5. Greenocks C., Chevalier, 108. Here Again, T. Barker, 113. Long Range, H. Harris, 113. Lexbrook, F. Holyday, 114. Transbriar, R. Fenney, 113. Fair Set, G. Rollins, 105. Edeland, S. Magath, 113. Rissar, R. Courtney, 108. Differential, P. Connolly, 115. Hunting Home, T. Aimers, 114. Mr. Grief, T. Field, 118. La quinella rapporte \$132.95. \$2 au mutuel rapportent sur Greenocks Coin, \$38.55, 15.00; sur Here Again, \$4.15, 3.50; sur Long Range, \$9.55.

DEUXIEME COURSE. — 6 furlongs. Bourse \$400. Temps: 1.15 2-5. Golden Silence, T. Barker, 118. My Mother, R. Fisher, 105. Josseline, L. Backett, 111. Ingrid G., S. Magath, 110. Miss Verchères, R. Fenney, 111. Balstone, P. Connolly, 115. Archline, T. Aimers, 115. Fordo, R. Courtney, 107. Romp Brier, H. Harris, 107. Regan Mark, G. Rollins, 105. King Kirkland, F. Holyday, 115. Bugie March, T. Field, 115. \$2 au mutuel rapportent sur Golden Silence, \$11.20, 4.60, 3.65; sur My Mother, \$10.10, 3.90; sur Josseline, \$2.50.

TROISIEME COURSE. — 5 furlongs. Bourse \$400. Temps: 1.02 3-5. Jess Greenock, S. Magath, 107. Wayfield, M. Chevalier, 115. Miss Livery, R. Courtney, 106. British Flag, T. Barker, 113. Egguery, R. Fenney, 112. Donfinn, N. Kerr, 107. Spin and Win, H. Harris, 110. My Adele, R. Fisher, 102. Earlylin, T. Field, 115. Genette W., F. Holyday, 114. Miss Tint, L. Backett, 111. \$2 au mutuel rapportent sur Jess Greenock, \$4.95, 2.70, 2.80; sur Wayfield, \$8.50, 2.90; sur Miss Livery, \$5.80.

QUATRIEME COURSE. — 6 furlongs. Bourse \$400. Temps: 1.14 3-5. Zaltowna, S. Magath, 111. Darby Dague, N. Kerr, 111. Mad Crusader, R. Fenney, 116. Balaxy, T. Field, 106. Bernardine, F. Holyday, 111. Meadow Money, Chevalier, 111. Beggs, P. Connolly, 116. Boston Victory, T. Barker, 110. Jock Stone, R. Courtney, 111. Hand Marks, G. Rollins, 105. Littlefield, H. Gioielli, 106. Windy Porter, H. Harris, 106. Le pari-douze rapporte \$24.40. \$2 au mutuel rapportent sur Zaltowna, \$9.75, 4.10, 2.65; sur Darby Dague, \$4.85, 3.10; sur Mad Crusader, \$2.65.

CINQUIEME COURSE. — 6 furlongs. Bourse \$500. Temps: 1.14 3-5. Cattari, S. Magath, 113. Date Ace, H. Harris, 109. Mention, R. Courtney, 113. Speedy Booger, T. Aimers, 114. Master Spirit, R. Fisher, 103. Lawyerville, L. Backett, 111. Philharmonie, R. Fenney, 114. Guess Who, T. Field, 109. Nine Hole, R. Scott, 100. \$2 au mutuel rapportent sur Cattari, \$6.90, 3.80, 2.90; sur Date Ace, \$3.85, 2.65; sur Mention, \$3.25.

SIXIEME COURSE. — Un mille et un furlong. Bourse \$400. Temps: 1.56 1-5. Solid, R. Fenney, 112. Yencor, R. Fisher, 112. Goldiris, S. Magath, 103. Galdris, T. Barker, 117. Two Ply, R. Courtney, 112. Wood King, H. Harris, 112. Margie Lou, N. Kerr, 107. Idle Scout, T. Field, 117. Rare Diamond, L. Backett, 112. \$2 au mutuel rapportent sur Solid, \$5.05, 3.10, 2.35; sur Yencor, \$5.00, 2.95; sur Goldiris, \$2.40.

SEPTIEME COURSE. — Un mille et 70 verges. Bourse \$400. Temps: 1.49. Super Service, T. Barker, 115. Four-In-Hand, P. Connolly, 115. Linwood Miss, H. Harris, 106. Somerville, H. Gioielli, 115. Doryphorus, N. Kerr, 105. Toms Best, T. Field, 105. Kerris Gem, R. Courtney, 106. Master Mark, G. Rollins, 105. Mehitabel, M. Chevalier, 103. San Giuseppe, S. Magath, 115. Charles G., F. Holyday, 114. Menifol, R. Scott, 105. La quinella rapporte \$8.25. \$2 au mutuel rapportent sur Super Service, \$4.35, 3.30, 2.85; sur Four-In-Hand, \$3.10, 2.75; sur Linwood Miss, \$3.60.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 est, rue Notre-Dame, Montréal.

Le Montréal a eu le dessus sur le Newark

Newark, 5. — Les Royaux de Montréal ont pu améliorer leur position hier en triomphant des Ours de Newark, par le compte de 3 à 1. Les joueurs de Bruno Betzel sont maintenant remontés en première division en s'assurant la quatrième position de la Ligue Internationale, sur un pied d'égalité avec les Petits Giants de Jersey City.

La joute a donné lieu à un beau duel entre les lanceurs Wayne Collins et Chuck Maldovan, un des meilleurs lanceurs des Ours. Collins a eu le dessus sur son rival, les Royaux cognant neuf coups sûrs contre seulement 6 pour les joueurs de Billy Myers.

Les Ours ont encore pris l'avantage dans la 3e manche, en croisant le marbre une fois, puis le Montréal égalisa les chances dans la 5e manche. Les deux clubs bataillèrent ensuite jusqu'à la 11e manche quand nos Royaux comptèrent 2 points pour s'assurer une belle victoire de 3 à 1. Les Ours commirent deux erreurs et le Royal eut.

Les Royaux jouèrent encore à Newark aujourd'hui et demain, dimanche comme à l'ordinaire, il y aura partie simple ce soir et la dispute d'un programme double dimanche après-midi.

Résultat détaillé de la joute:

MONTREAL (3)		Ab. P. C. S. R. A.			
Basinski, 2b.	4	0	1	6	2
Corriden, c.d.	5	1	1	3	0
Aderholt, 3b.	5	0	0	1	0
Stevens, 1b.	5	0	1	3	2
Durrett, c.g.	4	1	1	5	0
Ripple, c.e.	4	0	2	3	0
Andrews, r.	4	0	0	4	1
Bréard, a.c.	3	0	0	2	1
Collins, l.	3	1	0	0	4
Totaux	37	3	6	33	10

NEWARK (1)

Ab. P. C. S. R. A.					
Kuk, c.c.	5	0	2	0	0
Rhabe, c.d.	5	0	0	1	0
Zimmerman, 1b.	5	0	0	6	2
Flick, c.g.	5	0	1	3	0
Groch, 2b.	5	0	1	3	4
Portner, 3b.	4	0	0	2	1
Reynolds, a.c.	4	0	0	2	1
Van Grotts, r.	2	1	1	3	0
Drescher, r.	1	0	0	3	0
Maldovan, l.	3	0	1	1	1
Totaux	39	1	9	33	8

Erreurs: Andrews, Crosby, Porter. Points produits par Maldovan, Chippie, Aderholt. Coups de trois: Durrett. Bats volés: Van Grotts, Flick, Corriden. Sacrifices: Reynolds, Maldovan, Basinski. Doubles-jours: Zimmerman à Reynolds; Reynolds, Crosby à Montréal 5; Newark 10. Bats sur balles: Maldovan 3, Collins 3. Retirés au bâton: Maldovan 3, Collins 4. Arbitres: Gore et Van Graffan.

Stan Horne est vainqueur

Stan Horne, professionnel du club Islesmere, a gagné le tournoi du club Marlborough hier, alors qu'il a eu raison de Jules Huot, de Québec, qui a pris la deuxième position devant Jack Little, de Kingston. Horne a obtenu un total de 145 coups pour les 36 trous, tandis que Huot a dû jouer deux coups de plus que le vainqueur.

Chez les amateurs, Nick Chickalo, de Wentworth, a remporté les honneurs, avec 150 coups, pendant que Phil Freley, de Toronto, et Gaston Amyot, de Québec, se plaçaient sur un pied d'égalité pour la deuxième place avec un résultat de 154 chacun.

Résultats:

1. Stan Horne, Islesmere: 38-39-77, 32-36-66, 145
2. Jules Huot, Roy., Québec: 37-36-73, 37-37-74, 147
3. Jack Little, Kingston: 36-39-75, 36-37-73, 148
4. Gor. Brydson, Toronto: 40-37-76, 36-36-72, 148
5. Bob Gray, Toronto: 39-40-79, 36-35-71, 150
6. Bill Kerr, Toronto: 37-37-74, 39-38-77, 151

Ligue Pony

Lockport	303032001	12	12	1
Hornell	300000000	3	8	3
Trand et Brusa; Kish, Moresco et Kratzer, Valois.				
Jamestown	100001100	3	4	4
Olean	010110001	4	9	6
Parkhurst et Armstrong; Holden, Harvey et Fitzpatrick.				
Wellsville	0000000	0	6	1
Batavia	230001x	6	0	0
Hill et McCready; Palmisano et Dobberstein.				
Bradford	020020400	8	11	3
Erie	301001001	6	8	4
Pless, Bryngelson, Michotte et Blackman; Feuker, Harris, Andromidas, Konokowski et Pasqual.				

La décision à Beau Jack

New-York, 5 (P.A.). — Beau Jack a pris une assez bonne avance durant les premiers assauts de son combat d'hier soir contre le champion mondial des poids légers, Bob Montgomery, pour l'emporter par décision, dans un combat de 10 rounds disputé devant 15,882 personnes, à Madison Square Garden. Ce combat fut présenté par l'armée américaine et on ne pouvait y assister qu'en achetant des obligations de la victoire. On a annoncé après le combat que les recettes en obligations avaient été de \$35,884,900. Les deux boxeurs, les seconds, le promoteur, tous les gens concernés dans ce combat ont été présentés devant les services gratuits. Jack pesait 138 3/4 livres et Montgomery 137 1/2.

Les séries des Ligues Nationale et Américaine

Les White Sox de Chicago sont montés en première division hier, en battant les Indiens de Cleveland par 5 à 3. Les Cubs de Chicago de la Ligue Nationale occupent aussi la 4e position.

Les White Sox de Chicago enrent beaucoup de difficultés à battre les Indiens, et furent victorieux grâce à la belle tenue du lanceur de relève Jack Wade, qui est venu à la rescousse de Ross à la 3e manche. Wade limita les Indiens à trois coups sûrs durant le reste de la partie, pour permettre à son club de remporter leur 4e victoire consécutive et leur 3e de suite sur les Indiens.

Les Sénateurs de Washington ont eu perdu 15 parties durant leurs 16 dernières joutes, ont surpris les Red Sox de Boston, en les battant dans la première joute par 7 à 5, mais ces derniers revinrent à la 2e joute en blanchissant les Sénateurs par 4 à 0.

Johnny Niggeling, artiste de la *Knuckle Ball*, a maintenu son efficacité habituelle dans la première joute contre les Red Sox. Les Sénateurs ouvrirent le pointage à la manche initiale en comptant 1 point, mais déclenchèrent un ralliement à la 3e manche en enregistrant quatre points, pour chasser Terry du monticule. Ils s'assurèrent la victoire à la manche suivante alors qu'ils en comptèrent un autre.

Dans la 2e joute, Smelt O'Neill, lanceur des Red Sox de Boston, lança avec brio, n'accordant que deux coups sûrs aux Sénateurs pour les blanchir. Les deux seuls coups sûrs frappés contre lui furent très chanceux. O'Neill n'accorda que trois buts sur balles. Bob Johnson des Red Sox frappa pour le circuit dans la première joute, tandis que son coéquipier Roy Parlee, en cogna un dans la deuxième partie.

LIGUE AMERICAINNE

Washington	3011000	5	11	0
Minneapolis	0000100	1	4	0
Lopatka et Burmeister; Curtis, Ebranyi et Blazo.				
Deuxième partie:				
Columbus	001131010	7	9	2
Minneapolis	011000004	6	4	2
Herr, Cunningham et Burmeister; Lippold, Monson et Blazo.				
Indianapolis	000010010	2	7	2
Kansas City	001000010	2	4	3
Arrêtée par la pluie. — L'induct et Lyon; Hearn et Morgan, Jordan.				
Indianapolis et Kansas City, 2me joute contremandée, pluie.				
Louisville	001311200	8	13	0
Milwaukee	000000001	1	7	1
Wilson et Walters; Acosta, Hendrickson et Pruett.				

LIGUE NATIONALE

Boston	000010030	4	8	1
Brooklyn	12200004x	9	11	2
Javery, Hutchinson, Kloppe et Kutz; Chapman et Owen.				
Chicago	000001102	4	9	1
Pittsburgh	102000000	3	10	1
Wyse, Erickson, Derringer et Williams; Butcher et Lopez.				
Newark	010002000	3	8	0
Philadelphia	100100101	4	6	0
New-York	000000000	1	6	2
Philadelphie	000000000	0	9	1
Borowy et Hemsley; Newsom et Hayes.				

Les éliminatoires de la Métropolitaine

La ligue de baseball Métropolitaine commencera les séries éliminatoires demain. Dans la première série, le Kik, qui a fini en tête de la ligue, rencontrera le Champêtre de la quatrième position. Dans l'autre série, le Mariville recevra à 2 h. 30 p.m. le St-Damase. Les deux séries seront de deux dans trois en deux manches si la température est favorable.

La série Kik-Champêtre sera jouée au terrain du parc Jarry et elle commencera à 2 h. 45 p.m. L'équipe du Kik semble confiante de remporter la série contre les jeunes du gérant Laurent Baril, mais ces derniers depuis quelque temps ont démontré qu'ils pouvaient faire la vie dure à toutes bonnes équipes.

L'autre série Mariville-St-Damase sera contestée au possible car ces deux équipes ont présentement de forts alignements, et comme il y a de chauds partisans dans les deux camps, nul doute qu'une foule record envahira Mariville demain.

Pas de courses au Richelieu

Le promoteur de courses sous harnais du parc Richelieu, au Boulevard de l'Église, a décidé hier soir, de contremander le programme excellent qu'il devait présenter aux amateurs, demain après-midi, à cause de la grève des tramways. On sait que plusieurs milliers d'amateurs ont l'habitude de se rendre au Boulevard de l'Église par tram ou autobus et le promoteur ne veut pas décevoir ces nombreux amateurs qui ne pourront se rendre au parc Richelieu demain, si la grève n'est pas terminée. Afin de ne pas tenir ces gens dans l'incertitude, même si la grève se réglait aujourd'hui, le promoteur Gauthier a décidé de ne pas offrir de courses demain. Il espère toutefois pouvoir présenter un autre excellent programme le dimanche 13 août.

Dans la ligue Internationale

Rochester	1020000	3	4	1
Syracuse	0000000	0	2	1
Wicker et D. Rice; Grabowski et L. Rice.				
2e partie:				
Rochester	000300000	3	7	1
Syracuse	10000201x	4	15	2
Kuipers, Sales et Cosgrove; Woodend et Valdivia.				
Toronto	002000000	2	9	3
Jersey City	000000100	1	4	2
Arntzen, Cook et Lady, Crompton, Rosso, Polli et Tonnello.				
Buffalo	100000000	1	8	2
Baltimore	20001100x	4	6	0
Orrell et Seminick; Polica et Lollar.				

Dernières joutes de la ligue Starr

La ligue Starr présentera son dernier programme régulier de la saison demain, et cinq joutes sont à l'affiche. Le Sorel contre les Facteurs, le Cherrier rencontrera le Saint-Jean, le Ville-Emard visitera le Saint-Clement, le Lachine se rendra à Beauharnois et, dans une joute au crépuscule, le Cherrier fera face au Lachine.

Au stade Notre-Dame, à 2 heures et 30, le Sorel jouera contre les Facteurs dans une joute qui promet d'être très intéressante. Les hommes d'Hubert Lavigneur tenteront de remporter une victoire, tandis que les Sorelois se promettent bien de causer des surprises.

A SAINT-JEAN
A Saint-Jean, à 2 h. 30 p.m., le Saint-Jean recevra la visite du fameux Cherrier. Ce dernier club occupe la première place de la section Montréal, tandis que le club local est présentement en deuxième position de la section provinciale. A cette occasion le Saint-Jean enverra son as lanceur, Berman Brouseau, contre le vétéran John Pomorski, du Cherrier.

Au stade Viau, le Saint-Clement aura la visite du Ville-Emard dans une joute très importante. Il faut absolument une victoire au Saint-Clement s'il veut prendre part aux éliminatoires et nul doute que les hommes de Georges Brenner se mettront résolument à la tâche pour cette joute. Charlie Calvert lancera contre Lecompte du Ville-Emard.

Les champions joueront contre le club Beauharnois. Le Lachine, qui n'a perdu qu'une seule joute cette saison, tentera de terminer la saison par une victoire pour prendre part aux séries éliminatoires. Norman Cecil, du Beauharnois, sera opposé à Jean-Louis Poliquin.

Au crépuscule, le Cherrier sera l'adversaire du Lachine, dans une joute qui est édulcorée pour 6 h. 30 p.m. Nul doute que cette partie sera très intéressante et promettra du beau jeu.

L'Association Américaine

Columbus	3011000	5	11	0
Minneapolis	0000100	1	4	0
Lopatka et Burmeister; Curtis, Ebranyi et Blazo.				
Deuxième partie:				
Columbus	001131010	7	9	2
Minneapolis	011000004	6	4	2
Herr, Cunningham et Burmeister; Lippold, Monson et Blazo.				
Indianapolis	000010010	2	7	2
Kansas City	001000010	2	4	3
Arrêtée par la pluie. — L'induct et Lyon; Hearn et Morgan, Jordan.				
Indianapolis et Kansas City, 2me joute contremandée, pluie.				
Louisville	001311200	8	13	0
Milwaukee	000000001	1	7	1
Wilson et Walters; Acosta, Hendrickson et Pruett.				

Les résultats dans les ligues de Baseball

Hier: —

LIGUE INTERNATIONALE

Montréal 3, Newark 1
Toronto 2, Jersey City 1
Baltimore 4, Buffalo 1
Rochester 3, Syracuse 0
Syracuse 4, Rochester 3

LIGUE NATIONALE

Brooklyn 9, Boston 4
New-York 4, Philadelphie 3
Chicago 4, Pittsburgh 3
Cincinnati 5, St-Louis 3

LIGUE AMERICAINNE

Chicago 5, Cleveland 3
Washington 7, Boston 5
Boston 4, Washington 0
New-York 1, Philadelphie 0

(Seules parties au calendrier)

Aujourd'hui: —

LIGUE INTERNATIONALE:

Montréal à Newark
Rochester à Syracuse
Toronto à Jersey City

LIGUE NATIONALE:

Boston à Brooklyn
Philadelphie à New-York
Chicago à Pittsburgh

LIGUE AMERICAINNE:

New-York à Philadelphie
Washington à Boston
Detroit à Chicago
Cleveland à St-Louis

POSITION DES CLUBS

Boston à Brooklyn
Philadelphie à New-York
Chicago à Pittsburgh
St-Louis à Cincinnati

Les meilleurs trappeurs des ligues majeures

Par la Presse Associée

Mutual, Cards	99 328	50	140	361
Walker, Dodgers	99 373	53	132	354
Hopp, Cards	86 317	75	106	334
Doerr, Red Sox	100 320	76	125	328
Siebert, Athletics	85 308	55	101	328
Rox, Red Sox	78 322	50	105	326

POINTS PRODUITS, Ligue Américaine:

St. Louis	100
Browns 69	
Nicholson, 75	

prochain